

Soisy-sur-Seine

Exposition conçue par le Comité culturel

Remerciements :

- à Pierre WITTMER,
historien d'art,

- à Emile DUPLAN,
Président du Comité culturel,

- au Groupe d'histoire
de Soisy-sur-Seine

- à Mesdames
Bénédictine BONILLI
Paulette CAVAILLER
Michèle FOUGERAS
Nadine GIRAUD
Linda GROppo
Marie-Thérèse MARTIN
Christine MOULIN
Chantal RENGOT
Monique TRAHIN

- à Messieurs
Alain AVISSE
René DOREL
Emile DUPLAN
Stéphane FOATA
Claude MERMINOD
François ROUFFET
Jean-Claude TRAHIN
Pierre VANNUCCI

Le parc du *Grand Veneur*

Un site au cœur de
Soisy

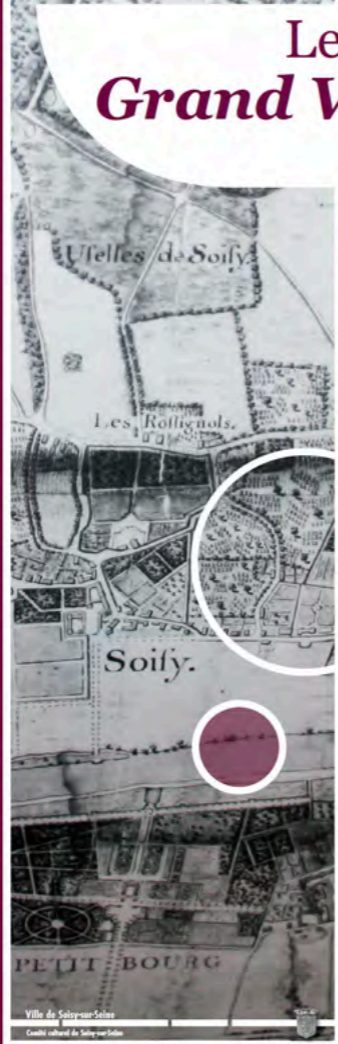
L'histoire et les
hommes

Les fabriques
du parc

Une botanique riche



Le parc du *Grand Veneur*



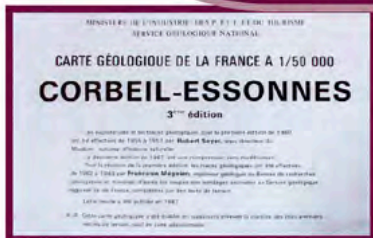
Un site au cœur de Soisy

L'histoire et les hommes

Les fabriques du parc

Une botanique riche

Le site du parc du Grand Veneur



La région de Soisy-sur-Seine représente un site très classique de **vallée alluvionnaire** ayant imposé sa marque à un **paysage traditionnel de plateau**, que l'on retrouve de part et d'autre du fleuve.

Du Nord-Est au Sud-Ouest de l'extrait de la carte au 1/50 000^{ème} (ci-contre), on peut décliner **7 zones parallèles à la Seine**.



Carte géologique de Soisy-sur-Seine

- En gris foncé (Fw), une série d'alluvions anciennes, datant du quaternaire, constitue les zones dites de haute terrasse. C'est ici, en grande partie, que se trouve la forêt de Sénart. Constituées de cailloutis, ces alluvions mélangent à la fois des petits graviers usés de chailles (cailloux) jurassiques, de silex crétacés, de grès de Fontainebleau et de quartz mêlés à une argile sableuse rougeâtre. La taille de ces graviers oscille entre 3mm et 1cm.
- En gris plus clair (LP), la forêt de Sénart s'est aussi développée sur des landes étendues et éparées de limons dont l'épaisseur dépasse 3m (dépôts fins, meubles, argileux et sableux). Ces dépôts reposent sur un substratum (terrain inférieur) calcaire et renferme de nombreux débris de meulière. Leur teinte varie entre ocre à brun rouge.
- En rose foncé (g2b), une bande régulière étale ses sables et grès de Fontainebleau correspondant au Stampien supérieur. Ce sont des sables siliceux, légèrement micacés, fins, de couleur blanc pur à grisâtre, mais le plus souvent ocre et roux, teinte due, semble-t-il, à une contamination par les eaux pluviales ou des nappes alluviales. Les grès y abondent fortement. C'est sur tout cet ensemble, jadis à vocation agricole, que se sont installés les habitats pavillonnaires du "haut de Soisy" à partir des années 70.
- En rose clair (g1b), c'est la trace de l'ensemble marno-calcaire du Sannoisien supérieur, échelle intermédiaire du Stampien inférieur. Il peut atteindre 12m d'épaisseur. Il est composé de marnes calcaireuses blanches, tendres, farineuses et de calcaires plus ou moins marneux. On y retrouve



aussi, comme de l'autre côté de la Seine, à Evry, l'argile à meulière de Brie. C'est sur ce site que se situe le parc du Grand Veneur.

- En vert clair (gl), affleure une petite bande de Stampien inférieur, avec ses argiles ou ses marnes brunâtres à vertes, souvent feuilletées, renfermant dans leur partie supérieure, des filets blancs et des petits morceaux fossilisés.

- En ocre-pâle (fC), là où se trouve implantée la plus grande partie de l'ancien village de Soisy, nous sommes dans la zone d'éboulis et de colluvions (dépôts fins). Etalés au pied du calcaire de Brie, ils sont formés d'argile grise ou brune renfermant des fragments de meulière et de calcaire, de limons de pente et de paquets d'argile verte.

En bleu clair (Fz), c'est la zone des alluvions modernes, dépôts limoneux et sableux, à graviers fins, pouvant présenter parfois quelques niveaux tourbeux. Leur épaisseur peut atteindre jusqu'à 9m dans la vallée de la Seine, ce qui a pu en faire une source d'exploitation. C'est le domaine des zones inondables du "bas de Soisy", la Seine, maîtresse du paysage, rappelant sa présence parfois dououreusement, lors des périodes de crues, aux populations riveraines.

Les jardins de plaisance à Soisy en 1708, d'après Antoine Joseph Dessailier, "Théorie et pratique du jardinage"

Les Bois

Il y a des bois de plusieurs natures, qui peuvent se réduire aux six espèces suivantes : les forêts et grands bois de haute futaie, les bois taillis, les bosquets de moyenne futaie à hautes palissades, les bosquets découverts à compartiments, les bosquets plantés en quinconces et les bois verts.

L'allée

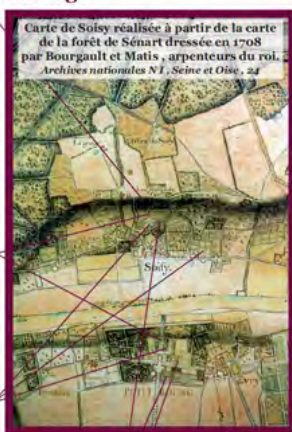
On fera la principale allée en face du bâtiment, et une autre grande de travers ; d'équerre à son alignement ; bien entendu elles seront doubles et très larges.

Les parterres

- Les parterres de compartiment différent de ceux de broderie, en ce que le dessin se répète par symétrie, tant en haut qu'en bas et sur les côtés. Ces parterres sont mêlés de massifs et de pièces de gazon, d'enroulements et plates-bandes de fleurs, avec de la broderie en petite quantité, mais bien placée.

- Les parterres de broderie sont ainsi appelés à cause que le buis, dont ils sont plantés, imite sur la terre la broderie. Ce sont les plus beaux et les plus riches de tous : on les accompagne de massifs et d'enroulements de gazon. Leur fond doit être sablé, afin de détacher mieux les feuilles et les rinceaux de la broderie, que l'on remplit de mâchefer ou de terre noire.

- L'origine du mot parterre vient du mot latin "Partiri" ; et selon quelques-uns, un parterre signifie une aire plate et unie.



Les potagers

Les bosquets

On appelle bosquet, du mot italien "boschetto", un petit bois de peu d'étendue comme qui dirait un bouquet de verdure.

Propriétaires de la maison des Bouquins jusqu'en 1700

- Claude MAREY (vers 1546), bourgeois de Paris, marchand libraire, propriétaire de la maison comprenant les Bouquins avec dalle, grande herse et cimetière sur plan.
- Michel FASSART (vers 1580) : marchand et bourgeois de Paris, maître propriétaire par sa femme Marguerite, veuve de son père Claude Marey. Le domaine a une surface d'environ 26 arpents (15 hectares environ) et comprend des vignes, quelques pièces de terre labourable, des bois et des herbages et un grand jardin de saules. Sa femme perçut après le mariage de Soisy sur Soisy Michel FASSART propriétaire des terres situées au pied de la forêt de Soisy, situées sur la rive droite de la Seine sur la Place haute au lieu de la Brie (plan de Soisy).
- Claude FASSART (vers 1640) : fils de architecte, Conseiller du Roi, bourgeois établi à Paris. Le terrain de 1644 avec la grange et une grande cour avec de la terre de jardinage, d'une maison de jardinage, une cour, d'une fontaine, d'un puits, d'un jardin à verger et à potager, vignes, bois, potager, jardin potager, potager sur le jardinage et potager. Le tout contenant 27 à 28 arpents.
- Michel FASSART (vers 1680) : fils de architecte et conseiller du Roi, bourgeois établi à Paris. Le terrain de 1680 avec le 25 novembre 1681, sur la Place Potager à la hauteur de la Vierge de Soisy sur Soisy.
- Maître de MONTY BAIL (vers 1680) : Conseiller du Roi.



Les jardins de plaisance à Soisy en

1777, d'après Antoine Joseph Dessailier,
"Théorie et pratique du jardinage"

Les bosquets

Les parterres

- On choisit pour accompagner les parterres, les dessins de bois les plus mignons, comme bosquets découverts à compartiments, quinconces, salles vertes avec des boulingrins, des treillages et des fontaines dans le milieu. Ces petits bosquets sont d'autant plus agréables, étant près d'un bâtiment, que vous trouvez tout d'un coup de l'ombre sans en aller chercher si loin.

- Un parterre est la première chose qui doit se présenter à la vue, il doit occuper les places les plus proches du bâtiment, soit en face ou sur les côtés, tant par la découverte qu'il cause au bâtiment, que par rapport à la beauté et la richesse, qui se trouvent sans cesse sous les yeux, et se voient de toutes les fenêtres d'une maison. On doit accompagner les côtés d'un parterre de morceaux qui le fasse valoir.

Les Allées

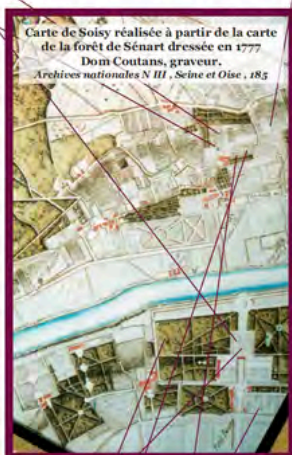
On fera la principale allée en face du bâtiment, et une autre grande de travers ; d'équerre à son alignement ; bien entendu elles seront doubles et très larges.

Les Bois

Les bois et les bosquets font le relief des jardins, et servent infiniment à faire valoir les pièces plates, comme font les parterres et les boulingrins.

Les Potagers

Les vignes



Carte de Soisy réalisée à partir de la carte de la forêt de Sénart dressée en 1777
Dom Coutans, graveur.
Archives nationales N III, Seine et Oise, 185

Les Quinconces

Les quinconces qu'on fait présentement, sont très différents de ceux des Anciens, dont parle Vitruve, qui étaient très semblables au cinq des cartes à jouer, en ce que les Anciens plantaient un arbre au milieu des quatre, ce qu'on ne fait plus, parce qu'il se rencontrait des allées plus étroites les unes que les autres. On se contente de planter les quinconces en lignes retournées d'équerre, qui forment un échiquier ou trait carré.

Propriétaires de la maison des Bouquins de 1714 à 1780

- René MESNEY (vers 1710) : avocat au Parlement de Paris, Seigneur de St. Pothé, Seigneur de Paris, sur des Basse et son épouse Marie-Thérèse Leroy de Flandre. Ce mariage à Paris le 10 octobre 1709 et elle résidait dans l'ancien hôtel de son frère M. Leroy de Nemours, ancien général, et de M. Leroy de Flandre, intendant de Paris.
- Monsieur le chevalier DE PLANIS (vers 1710) : à Paris le Comte de St. Pothé, Seigneur de Paris, sur des Basse et son épouse Marie-Thérèse Leroy de Flandre. Ce mariage à Paris le 10 octobre 1709 et elle résidait dans l'ancien hôtel de son frère M. Leroy de Nemours, ancien général, et de M. Leroy de Flandre, intendant de Paris.
- Jean-François BELLET (vers 1710) : Avocat de Paris, et son épouse Françoise Mesney qui résidait à Long et le mariage 1714. Après son 23 ans et vers résidait dans le château actuel de St. Pothé.
- Thomas BELLET (vers 1780) : avocat, conseiller de son, ancien intendant de Paris, et administrateur de l'Hôtel général de la ville des Enfants trouvés, résidait à Paris, sur des Basse, Paris, résidait le 10 mai 1780 et la femme Angélique Louise Planis.

Les autres jardins en 1777



La carte de 1821



En 1821 Les **élèves ingénieurs géographes** procèdent pour l'Île de France à la levée de cartes qui sont regroupées dans une collection de **59 estampes** à l'Institut Géographique National. C'est le lieutenant **M. Salneuve** du corps des Ingénieurs Géographes militaires qui fut chargé de la **feuille 22** sur laquelle se trouve Soisy-sur-Seine. L'ingénieur Salneuve a dû respecter les instructions du corps royal, et en particulier représenter les parcs, jardins, vignes, bois prés et terres labourables sous des teintes spécifiques. C'est tout l'intérêt de cette carte.



Le parc du Grand veneur en 1821

L'observation de la carte de *l'ingénieur Salneuve* permet :

- de **retrouver les aménagements faits au cours du XVIII^{ème} siècle** et d'en appréhender certaines modifications ;
- de découvrir en l'absence de documents iconographiques connus :
 - certaines réalisations intervenues au cours des quatre décennies écoulées, notamment la distribution de l'ensemble des jardins selon **un nouveau tracé irrégulier** ;
 - le site probable de la **salle de spectacle** dessinée par Gabriel Thouin, dont la forme caractéristique de l'emprise est analogue à celle proposée dans son ouvrage en 1820 ;
 - les eaux vives qui coulent dans les bosquets boisés le long de la pente, sont à l'origine de ce que l'on peut qualifier de "**grandes eaux romantiques**" ;
 - le **petit pont** jeté au-dessus d'une allée, afin de faire découvrir des points de vue inattendus, caractéristiques de l'aménagement de bosquets à cette époque ;
 - le **bosquet de la glacière** précédé d'un **temple égyptien** et surmonté d'un **kiosque**, réalisé par François Louis Dubois pour Jacques Davelouis.

Ces lieux correspondent dans leurs grandes lignes à ceux dans lesquels de nos jours il est loisible de se promener.

Ce que l'on observe sur la carte est confirmé par les écrits des voyageurs, notamment P. Villiers en 1804 et Charles Oudiette en 1817.

En 1804, dans son "Manuel du voyageur aux environs de Paris contenant la description historique, ancienne et moderne des monuments, châteaux, maisons de plaisance, parcs et jardins situés dans un rayon de vingt lieues" P. Villiers présente le Grand Veneur :

"Une belle maison nouvellement acquise, située sur une hauteur au centre de la commune est celle de Monsieur Davelouis, ci-devant gouverneur d'Aix-la-Chapelle et fournisseur des armées de la République. Cette maison est embellie, au milieu de la façade intérieure, d'un large bassin avec un jet d'eau ; et au-dessus sur un terrain plus élevé, se trouve un assez vaste bosquet composé de bois et de charmilles plantés sur un dessin agréable et varié. À l'extrémité de ce bosquet est une salle de spectacle qui fait partie du bosquet, propre à jouer la comédie en plein air en été. Cette salle est composée d'arbres, de jeunes bois, de charmilles, de gazon et de terre sablée, qu'il faut voir pour s'en former une idée. Ce dessin ingénieux est du citoyen Thouin, architecte du Jardin des Plantes à Paris. Un peu plus loin, sur le côté droit est une grotte où coule naturellement une eau très limpide."

Le château seigneurial en 1821

Les jardins du château seigneurial ont donné lieu à un **tracé irrégulier** où l'on remarque notamment :

- les **bosquets boisés** situés au nord-est et au nord-ouest, dans lesquels ont été dessinés des réseaux de petites allées ;
- la **disposition des arbres groupés**, plantés au sud-ouest en vue de former des sortes de "bouquets de bois" du côté de la Seine ;
- la **grande pelouse** face au château, séparée par un massif d'arbres, d'une autre pelouse au sud-ouest ;
- l'ancienne **allée plantée d'arbres d'alignement** fermant la pelouse au nord-est, à l'origine des actuels boulevards Aristide Briand et de Vandeuil.

Sous la III^{ème} République, **vers 1876, le château seigneurial de Soisy-sur-Seine est démoli**. Un programme de lotissement est alors entrepris dans l'emprise de l'ancien parc.

Soisy-sur-Seine

Le parc du *Grand Veneur*

Un site au cœur de
Soisy

L'histoire et les
hommes

Les fabriques
du parc

Une botanique riche

Antoine-Laurent de Jussieu



Les terriers de Soisy

En 1644, Nicolas de Bailleul procède à la réalisation d'un terrier détaillant toutes les parcelles foncières et leurs propriétaires, par Maître Jean Regnault, notaire de la ville de Corbeil sous l'autorité de Louis Séguier, seigneur de Saint Brisson, conseiller du roi et garde de la prévôté de Paris. En 1725, son descendant Nicolas Louis de Bailleul procède à une révision de ce terrier, afin de remettre en vigueur tous les droits tombés en désuétude. Les archives communales disposent de ces deux documents uniques. *Quatre générations de la famille de BAILLEUL se sont succédées en tant que seigneurs de Soisy.* Les deux terriers ont été rédigés par le premier et le dernier représentant de cette famille à Soisy.



Le terrier de 1644

Il comporte **122 noms** attachés à une propriété (maison et/ou bois, prés, vignes, terres, friches). Les professions citées comprennent 50 vignerons, 7 manouvriers, 4 bûcherons, 4 cordonniers, 3 maçons, 3 marchands, 1 boulanger, 1 laboureur, 1 paveur, 1 hôtelier, 1 couvreur, 1 fontainier, 1 jardinier, 1 compagnon cuisinier, 1 chirurgien, 1 maître pêcheur sur la rivière de Seine, 1 maréchal, 2 gardes des plaisirs du roi en la forêt de Sénart, 2 prêtres curés, 1 concierge au château de Soisy, 1 sergent en la justice de Soisy, 4 procureurs et 5 conseillers du roi. **Le château et les terres du domaine seigneurial y sont décrits** ainsi que la ferme de la Grange.



Le terrier de 1725

Il comporte **133 noms** ce qui montre une relative stabilité de l'occupation de Soisy par rapport à 1644 (soit 10% d'augmentation de propriétaires en 80 ans). Les professions citées comprennent 55 vignerons, 3 manouvriers, 1 bûcheron, 6 maçons, 8 marchands, 1 laboureur, 9 jardiniers, 3 maîtres pêcheurs sur la rivière de Seine, 1 prêtre curé, 1 greffier des justices de Soisy et d'Etiolles, 1 maître peintre ordinaire du roi, 2 serruriers, 2 passeurs au port de Soisy, 1 charpentier, 3 marchands bouchers, 1 menuisier, 1 tonnelier, 1 marchand de chevaux, 1 marchand de bois, 1 entrepreneur de bâtiment, 5 bourgeois de Paris, 3 avocats au Parlement de Paris, 1 Procureur au Châtelet de Paris, 2 écuyers, le capitaine du château de Soisy, le juge-lieutenant du bailliage de Villeneuve-le-Roi, le prévôt de la justice du Blanc-Mesnil. Certaines de ces fonctions étaient exercées à Paris où ces propriétaires avaient des résidences, ou en Ile de France. L'habitat comprenait, outre le château et les maisons bourgeoises, 91 maisons dont 60 maisons étaient couvertes de chaume, et 31 de tuiles. L'habitat s'est donc développé par rapport à 1644 (environ 20% de maisons en plus en 80 ans), ce qui veut dire que des propriétaires ont construit des maisons sur des parcelles exploitées en vignes, prés, terres labourables ou friches.



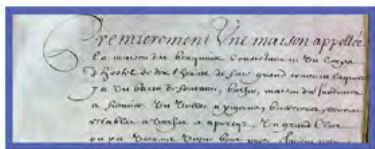
La maison des bouquins

La maison des Bouquins

La maison des bouquins d'après le terrier de 1644

"Noble homme *Claude Passart*, conseiller, secrétaire du roi, maison et couronne de France, et de ses finances, demeurant à Paris, ce jour en sa maison de Soisy pour :

Premièrement une maison appelée la *maison des bouquins* consistant en un *corps d'hôtel* de dix toises de face, grande cour en laquelle il y a un *bassin de fontaine*, bûcher, maison du *jardinier* et fermier, un volet à pigeons, basse cour, écuries, étables à vaches et porcs, un grand clos où il y a *verger, vigne, bois et prés, jardin potager, parterre orné de fontaines et palissades* le tout contenant *27 à 28 arpents*, sis au haut de Soisy sur Seine et en quoi est compris la maison jardin et clos qui appartient au sieur Giroust laquelle est de 5 arpents 3 quartiers tenant d'une part à la *rue des Tournelles* et d'autre part à la *rue des Tinons* et à la *rue du Jardin* aboutissant d'un bout sur la *rue des Tinons* et d'autre bout sur le *chemin de Corbeil à l'Ermitage.../...*"



Description de la Maison des Bouquins dans le terrier de 1644

La maison des bouquins d'après le terrier de 1725

"*René Mesnet*, avocat au parlement, demeurant ordinairement à Paris, rue des Petits-Augustins, paroisse Saint-Sulpice, présent en sa maison de Soisy-sur-Seine, lequel a volontairement reconnu et confessé qu'il est à présent détenteur et propriétaire et avoue détenir en censive dudit président de Bailleul à cause de sa seigneurie dudit Soisy sur Seine les maisons et héritages ci-après déclarés :

Premièrement une grande maison située audit Soisy-sur-Seine en la *rue des Tinons* consistant en un *corps d'hôtel entre cour et jardin*, appliqué par bas à une grande salle, petite salle, cuisine et garde-manger, quatre chambres, deux cabinets et un corridor au-dessus qui forment le premier étage; trois chambres, un galetas encore au-dessus, escalier dans œuvre, trois caves au-dessous, grande cour, basse cour dans laquelle il y a un logement pour le *jardinier*, grange, écurie, étable, réserve, bûcher volet à pigeons au-dessus de la grange, un grand clos environné de murs consistant en un *parterre jardin potager clos de murs, pré, vigne, bois de haute futaie, allée de charmille* et d'un bout *fruitier, terrasses, regards des fontaines*, le tout contenant un fond de terre. Tenant d'une part du côté de Draveil à la *rue des Tournelles*, d'autre part du côté d'Etiolles à la *rue des Tinons* et à la *rue du Jardin*, aboutissant d'un bout par bas à l'ancienne *rue des Tinons* et d'autre bout par haut sur le *chemin allant dudit Etiolles à l'Ermitage de Sénart* chargé envers ladite seigneurie de 35 sols de cens et 40 sols de rente, le tout par chaque an.../..."



Le bouquin et ses chasses



Le lapin

Parmi toutes les espèces dont traite le *Livre de Chasse de Gaston Phébus*, le lapin est l'une des plus familières, car cet animal vit couramment à proximité des habitations de l'homme ainsi que le rappelle la ville suggérée dans le lointain (cf. dessins ci-contre). L'artiste figure les différentes teintes que l'on rencontre chez ce petit mammifère (pelage gris à beige, en fonction du climat de l'habitat et de l'alimentation).

Le bouquin

Avec ses longues oreilles et ses pattes postérieures bien plus longues que celles de devant, le lièvre se distingue du lapin. Contrairement à ce dernier, il n'habite pas dans un terrier, mais, parmi la végétation, en un *gîte* abrité du vent. Il le quitte la nuit pour aller au *gagnage*, quérir sa nourriture dans les cultures. *Bouquins* ou mâles, *hases* ou femelles et *levrauts* sont ici représentés en compagnie, c'est ainsi qu'ils vivent bien volontiers (cf. dessins ci-contre).

Lapins et terriers

Livre de chasse de Gaston Phébus (p.c.)



Bouquins en compagnie

Livre de chasse de Gaston Phébus (p.c.)



Le Poste aux lièvres, à Soisy



La chasse du lièvre au filet

On méprisait ceux qui, pratiquant la **chasse au collet**, ne respectaient pas les règles de courtoisie que l'on doit au gibier et l'on souhaitait voir au cou de ces rustres la corde qu'ils employaient à cet usage. Cette attitude n'excluait pas la pratique des techniques de **chasse au filet** qui permettaient de capturer les lièvres regagnant leur gîte au petit matin.

Les pièges en cordes de chanvre

L'apprentissage du veneur comprend la fabrication des pièges, depuis la réalisation des cordes de chanvre jusqu'à la façon des rets et laes. Ceux-ci ont des formes variées, en fonction du gibier auquel on les destine : panneaux, nasses, collets et assemblages de nœuds coulants. On recommandait de les peindre en vert pour mieux les camoufler.

Tout près de la **Maison des Bouquins** (autrement dit, du Château du Grand Veneur), se trouvait le lieu-dit "**les Chênevières**" (autrement dit, le Château de l'ADAPT), qui comme son nom l'indique était un lieu d'exploitation et de fabrication du **chanvre**.

La chasse du lièvre au panneau

Avant l'aube, les chasseurs ont disposé des **panneaux** à la lisière d'un bois ; ce sont de longs filets tendus verticalement sur des perches. Les lièvres qui se nourrissent dans les blés, sont rabattus vers le piège par les traqueurs traînant une corde où sont attachées des clochettes. C'est ainsi que les lièvres **tombent dans le panneau**. C'est aussi l'origine de cette vieille expression française qui signifie "être dupe".

La chasse du lièvre au lévrier

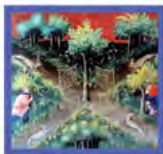
Les lévriers doivent leur nom à leur emploi pour la chasse aux lièvres qu'ils sont les seuls chiens à pouvoir battre de vitesse. On les emploie pour la **chasse à l'affût** où leurs maîtres embusqués les lâchent à la poursuite du gibier qui, revenant au gîte, passe à leur portée.

La chasse à courre du lièvre

Munis de longues baguettes pour diriger la quête des chiens, les veneurs ont levé l'animal dans un pré humide où poussent des saules. Le **courre du lièvre** passe pour l'un des plus difficiles. Le **sentiment**, ou trace olfactive de ce gibier étant très léger, il est conseillé de ne pas le chasser par grande chaleur.

Lorsqu'il est forcé, sa chair est indigeste et, en guise de **curée**, les chiens doivent se contenter de pain trempé dans le sang de l'animal. C'est pourquoi l'un des valets porte, au bout d'un bâton, la dépouille du **bouquin**.

Livre de chasse de Gaston Phébus (p.c.)



Livre de chasse de Gaston Phébus (p.c.)



Livre de chasse de Gaston Phébus (p.c.)



Livre de chasse de Gaston Phébus (p.c.)



Livre de chasse de Gaston Phébus (p.c.)



La chasse du lièvre au collet

Appréciant le raisin, les lièvres gisent dans les **clos de vigne** comme celui figuré ici avec sa cabane de vigneron.

Des hommes disposent des **collets** dans les brèches de la haie, tandis qu'un autre lâche les chiens qui vont repousser le gibier vers les pièges.

Livre de chasse de Gaston Phébus (p.c.)



La présence importante de vignes à Soisy devait attirer les bouquins en grand nombre. Le **parc du Grand Veneur** comportait des clos de vigne à cette époque et se trouvait en bordure de la forêt de Sénart par le chemin de l'Ermitage. Le bouquin trouvait là nourriture et protection. On comprenait que le lieu se soit appelé la **Maison des Bouquins**.

La chasse au furet

Dans cette chasse, les hommes recourent à des accessoires et des auxiliaires divers.

Ayant d'abord lâché épagneuls ou autres chiens d'oyssel, ils font rentrer les lapins dans leurs terriers. Les issues étant soigneusement bouchées ou munies de nasses en filet, deux **furets** y sont ensuite introduits.

On distingue sur l'un d'eux une muselière qui évite qu'il ne tue et dévore sa proie sous terre.

Effrayés par les **furets**, les lapins s'enfuient vers les nasses, où ils sont capturés. Pour obtenir le même résultat, un autre **déterreur** tente d'enfumer les terriers.

Livre de chasse de Gaston Phébus (p.c.)



La chasse du lièvre au chien

Des **filets** ont été disposés dans les brèches des clôtures, sur le chemin qu'empruntent les lièvres pour aller se nourrir dans les cultures. À proximité des pièges, les hommes se tiennent prêts à se saisir de l'animal, levé par les **chiens**.

Livre de chasse de Gaston Phébus (p.c.)



La chasse du lièvre à l'arc

Cantonnés par les lévriers entre les planches de culture où alternent les blés et les choux, les lièvres à l'arrêt s'offrent comme cible aux archers. Ceux-ci les tirent avec des traits spéciaux, appelés **bougons**, dont la tête en forme de boule est conçue pour assommer le gibier.

Livre de chasse de Gaston Phébus (p.c.)



Bougons

A. J. Desallier d'Argenville

Les Jardins de Plaisance selon Desallier d'Argenville

Avocat au Parlement de Paris et secrétaire du roi, *Antoine Joseph Desallier d'Argenville* (1680-1765) fut l'un des plus brillants collectionneurs et connaisseurs d'art du siècle des Lumières. Il écrivit de nombreux ouvrages dont *La théorie et la pratique du jardinage* où l'on traite à fond des beaux jardins appelés communément les Jardins de Plaisance et de Propreté, (publié à Paris en 1709). *L'innovation majeure de cet ouvrage est de se consacrer presque exclusivement aux jardins d'agrément et à la façon de les agencer*, la vocation première de ce traité étant d'être avant tout utile. Amateur de jardins, Antoine-Joseph d'Argenville en créa deux pour lui-même et sa famille. Pour la première fois, un livre qui porte sur le jardinage est rédigé comme un traité d'architecture. Il insiste autant sur les questions formelles (système des axes, tracé des parterres) que sur les savoirs techniques (plantation des allées, rôle de l'hydraulique). L'ouvrage est réédité treize fois au cours du XVIII^{ème} siècle en français mais aussi en anglais et en allemand. Il donne lieu à près de 600 articles rédigés par Desallier lui-même, dans l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert publiée à partir de 1751.



Antoine-Joseph
Desallier
d'Argenville

L'art des Jardins au XVIII^{ème} siècle

"Rendre plus parfait l'art du jardinage et de la culture des plantes et ramener à la simple nature les embellissements et les décorations des lieux de plaisance." Tel est l'un des buts que s'est fixé ce théoricien qui a voulu "ramener certaines pratiques au goût moderne, lorsqu'il s'approchait davantage du vrai goût de la nature." C'est un aspect nouveau de l'aménagement des jardins qui évoluera au cours du XVIII^{ème} siècle pour aboutir à des jardins d'un nouveau genre au tracé irrégulier, dans la seconde moitié du siècle des Lumières. Ce traité, peut servir à comprendre les aménagements de "jardins de plaisance et de propreté" du domaine du Grand Veneur à Soisy, au cours d'une période où les propriétaires ont été :

- vers 1714, René Mesnet, avocat au parlement de Paris,
- entre 1740 et 1756, René Joseph Mesnet, conseiller du roi en sa cour des Aides,
- entre 1756 et 1775, le chevalier Duplessis, qui était également propriétaire de bois en forêt de Sénart.

À Soisy, en 1789, le domaine du clos du Grand Veneur est de 34 arpents, dont 14 sont en terres labourables. Cependant, au XVIII^{ème} siècle, les jardins de l'actuel domaine du Grand Veneur semblent avoir été relativement simples. Les excès ont été évités, peut-être du fait de budgets limités. Les pratiques ont été ramenées au goût moderne et ainsi les jardins de Soisy-sur-Seine se sont approchés davantage du vrai goût de la nature.



Jacques-Firmin Beauvarlet

Jacques-Firmin Beauvarlet, dessinateur et graveur

Né à Abbeville (dans la Somme), *le 25 septembre 1731*, Jacques-Firmin Beauvarlet arrive très jeune à Paris. Il y devient d'abord élève du graveur Charles Dupuis (1685-1742), puis du peintre et graveur Laurent Cars (vers 1699/1702-1771), académicien en 1733, un des maîtres de la gravure libre qui lui apprennent la technique du burin. Très rapidement Jacques-Firmin Beauvarlet acquiert la réputation d'un *habile graveur à l'eau-forte et au burin*, une pointe alerte caractérisant ses estampes qui évoluent vers une gravure extrêmement fine.

En 1761, il épouse Catherine-Jeanne Deschamps (1740-1769), également graveur à l'eau-forte et au burin, qui l'aide dans ses travaux. *Il est agrégé à l'Académie en 1762 et expose régulièrement au Salon à partir de 1763*. En 1764 en collaboration avec Laurent Cars, il met en vente une estampe, Mademoiselle Clairon dans le rôle de Médée, qui connaît un grand succès. Au Salon de 1769 il expose un dessin au crayon noir, préparatoire à la gravure, ayant pour thème l'Arrivée du courrier, d'après le tableau de François Boucher (1703-1770).

En 1770 il se remarie, union qui dure jusqu'en 1779. Il reçoit le titre de graveur du roi le 25 mai 1776, *il est admis parmi les membres de l'Académie Royale des beaux-arts*. Son morceau de réception fait d'après l'œuvre de François Hubert Drouais (1727-1775) est le portait d'Edme Bouchardon (1698-1762).

En 1787, Jacques-Firmin Beauvarlet épouse Marie Christine Riollet (1755-1788) également graveur au burin.

C'est en 1789 que Jacques-Firmin Beauvarlet séjourne à Soisy-sur-Seine, où il possède une demeure aux importants jardins d'utilité, rue de la Croix de Gerville (dépendant de nos jours du domaine de l'Eau-Vive).

Touché par l'interruption des commandes pendant la période révolutionnaire, il meurt à Abbeville en 1797.

Jacques-Firmin Beauvarlet a formé de nombreux élèves parmi lesquels on peut citer Jean-Charles Levasseur (1734-1816) académicien en 1771, qui exposa au Salon de 1769 à 1789 ; Pierre Maleuvre (1740-1803) et Louis Binet (1744-1800).

**Un jardin d'utilité chez
Jacques-Firmin Beauvarlet**



Un mariage de jardiniers à Soisy

En 1791, Jacques-Firmin Beauvarlet est témoin du mariage d'un jardinier, Pierre Louis André Joly, avec la fille d'un jardinier de Clichy La Garenne, Honorine Jeanne Benoit.

Antoine-Laurent de Jussieu, futur directeur du Muséum d'Histoire naturelle, et Thomas Augustin Bellet, son beau-frère et propriétaire du Grand Veneur, sont aussi témoins du mariage.

La généalogie des "Jussieu"



Propriétaires du parc du Grand Veneur de 1780 à 1795

○ **Thomas BELLET** (vers 1780), écuyer, conseiller du roi, ancien échevin de la ville de Paris et administrateur de l'Hôpital général et de celui des Enfants trouvés, demeurant à Paris, rue des Blancs-Manteaux, décédé le 6 mars 1788 (femme Angélique Louise NAU).

○ **Thomas-Augustin BELLET** (22 juin 1788), fils du précédent, auditeur à la Cour des comptes, célibataire, arrêté sur dénonciation, accusé de conspiration et de soustraction de numéraire pour aider les armées coalisées d'émigrés ; condamné par le tribunal révolutionnaire et guillotiné le 13 prairial an 2 (1er juin 1794). Sa sœur Marie Sophie Bellet, a épousé, vers 1778, Antoine-Laurent de Jussieu, médecin et botaniste chargé de replanter le Jardin du roi à Paris. Elle meurt en couches à la naissance de sa seconde fille. Antoine-Laurent de Jussieu épousera en secondes noces Thérèse-Adrienne de Boisneuf, nièce du futur maire de Corbeil. Ils auront un fils Adrien-Henri-Laurent de Jussieu.

○ **Sophie Geneviève de JUSSIEU et Antoinette Jeanne Zoé de JUSSIEU** (vers 1795), filles mineures d'Antoine-Laurent de Jussieu, leur tuteur, héritent de leur oncle Thomas-Augustin BELLET. La propriété était alors louée depuis 1793 par leur grand-mère, Angélique Louise Nau, suivant un bail sous seing privé que lui avait accordé son fils avant son arrestation et sa condamnation.

La famille Jussieu

Les origines de la famille

Du notariat à la pharmacie

Les origines de la famille de Jussieu se rattachent à une région, le **Lyonnais** (Montrottier à l'ouest de Lyon), et à un milieu socio-professionnel, celui des **professions libérales**. À l'origine, les Jussieu étaient tous **notaires**, avant que le père des botanistes, **Laurent**, ne s'installe à Lyon comme **apothicaire** à la fin du XVII^{ème} siècle. Les Jussieu appartenaient donc à une bourgeoisie aisée et intellectuelle.

Le ménage d'un apothicaire lyonnais

En 1680, **Laurent de Jussieu** épousa la fille d'un architecte lyonnais, d'un milieu aisé comme lui. De 1682 à 1704, naquirent **seize enfants**. La famille disposait à Lyon et dans les environs d'un patrimoine important qui représentait la majeure partie de la fortune de Laurent à sa mort. Celui-ci apparaît comme un bourgeois typique, quoique plus fortuné que la plupart des membres des professions libérales de la ville.

L'établissement des enfants

Dix des enfants survécurent et empruntèrent trois voies différentes :

- **Les sciences** : l'aîné **Christophe**, reprit l'officine paternelle. **Antoine**, **Bernard** et **Joseph** furent botanistes. La vocation de Bernard pour les sciences fut des plus incertaines ; c'est son père qui le poussa dans cette voie, constatant qu'elle avait bien réussi à Antoine.
- **L'Eglise** : Deux filles carmélites, un frère prêtre à Paris et un autre grand vicaire à Beauvais.
- **Le commerce** : un marchand mercier et un marchand drapier, tous deux à Paris.



Antoine Laurent de Jussieu
(1748-1836)



La fortune de la famille

Le patrimoine des Lyonnais (1711-1758)

L'aîné des fils de Laurent de Jussieu, **Christophe**, épousa successivement deux filles de marchands lyonnais aisés. Il acheta un fief noble en 1715, en parfait notable lyonnais désireux de jouer au seigneur. À la mort de Christophe en 1758, la succession représentait un montant élevé, mais elle reposait uniquement sur le domaine acheté en 1715, ce qui laissa la veuve dans une situation peu confortable puisque son mari avait légué ce patrimoine à son fils aîné, né du premier lit.

La fortune des frères botanistes (1710-1777)

Les **trois botanistes, Antoine, Bernard et Joseph de Jussieu**, restèrent célibataires. À la mort d'Antoine en 1758 et à celle de Bernard en 1777, la fortune atteignait 220 000 livres. Ce chiffre élevé est à rapprocher de ceux qu'atteignent alors les fortunes nobiliaires. Il faut chercher l'origine de cette fortune dans le revenu des emplois officiels ou ceux du patrimoine immobilier.

La gestion du patrimoine familial (1725-1777)

Trois des frères, dont Bernard et Joseph avaient hérité de domaines familiaux à Lyon. La gestion en fut assurée par **Christophe**, puis surtout par sa veuve **Jeanne Pallier**, Bernard se désintéressant totalement de ces contingences matérielles et Joseph étant resté au Pérou plus de trente cinq ans.

La fortune des marchands

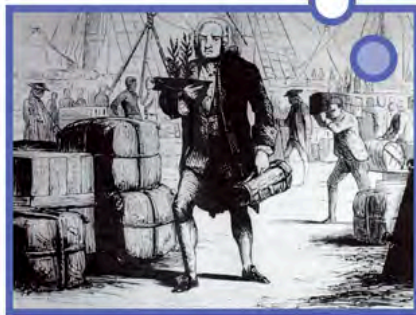
Paradoxalement, ce sont les deux marchands de la famille qui réussirent le moins bien socialement et durent avoir recours à la générosité des scientifiques. Mais, si mince fut-elle, la succession des marchands ne fut pas négligée par le reste de la famille, puisqu'ils possédaient une part du patrimoine familial.

Le mariage d'Antoine Laurent

Rompant avec la tradition de ses oncles, **Antoine-Laurent de Jussieu** se maria. En 1778 un projet de mariage avec **Mademoiselle Poissonnier-Desperrières** échoua, car la fortune de la jeune fille fondée sur une habitation à Saint-Domingue, n'offrait pas les garanties nécessaires. Par contre, la **famille Bellet**, moins connue mais plus sûre financièrement (négoce et magistrature municipale à Paris) se vit agréer. C'est ainsi qu'Antoine-Laurent de Jussieu fréquenta assidûment le **domaine du Grand Veneur de Soisy**, dont la famille Bellet était propriétaire.

La fortune d'Antoine-Laurent en 1789

En 1789, la fortune d'Antoine-Laurent dépasse les **300 000 livres**. Les chapitres dominants restent les charges officielles et surtout les rentes, mais un élément spéculatif fait son apparition : des actions de la Compagnie des Indes et de la Caisse d'Escompte. Antoine-Laurent a donc poursuivi la politique de son oncle Antoine, préférant les rentes, plus sûres et faciles à percevoir. Cette prudence trouve sa source dans ses origines lyonnaises.



Bernard de Jussieu revenant d'Angleterre, en 1734, rapportant dans son chapeau, deux pousses de Cèdre du Liban.

La carrière scientifique des Jussieu

Les débuts d'Antoine de Jussieu

C'est à un médecin lyonnais ami de Tournefort, Goiffon, qu'**Antoine de Jussieu** doit sa première formation de botaniste et ses études de médecine à Montpellier. À la mort accidentelle de Tournefort, Antoine de Jussieu fut recommandé au surintendant du **Jardin du roi**, Fagon. Antoine

fut nommé **démonstrateur**. Entièrement dévoué à Fagon, il accepta de se faire recevoir docteur de la Faculté de Paris, à la demande du surintendant, pour calmer la rivalité qui opposait les facultés de Paris et Montpellier.

Une fidélité absolue à l'esprit de Fagon (1710-1729)

Les démonstrations sur lesquelles reposait l'enseignement de la morphologie et des vertus médicales des plantes se firent à l'époque d'Antoine de Jussieu de la même façon qu'à celle de Tournefort. En revanche, Antoine insista plus que son prédécesseur sur la **vocation coloniale** du jardin ; il forma les voyageurs à la connaissance de la flore exotique. Il contribua lui-même à l'enrichissement du jardin en voyageant en Espagne et au Portugal (1716-1717), voyage au cours duquel il forma son frère **Bernard** à la botanique. Quelques années plus tard, celui-ci fut nommé **sous-démonstrateur**.

La crise (1729-1732)

Un conflit opposa Antoine de Jussieu à Pierre Chirac, le successeur de Fagon, à propos du nouveau règlement qui renforçait le contrôle de l'intendant sur les professeurs, et particulièrement les botanistes. Dans un mémoire très circonstancié, Antoine s'éleva contre l'incurie de Chirac qui était, selon lui, à l'origine de la décadence du Jardin du Roi. Adressant ses plaintes à Maurepas, puis à Fleury lui-même, il finit par obtenir gain de cause en 1732, lorsque fut nommé à la mort de Chirac un nouvel intendant tout à fait fidèle à la ligne de Fagon. C'était une victoire pour Antoine qui, outre un **dévouement** réel au Jardin du roi, avait montré une **détermination** proche de l'entêtement.

L'enrichissement du Jardin du roi (1710-1770)

Dans l'esprit d'Antoine, les deux chaires de botanique du Jardin formaient un tout. C'est pourquoi les deux frères se partagèrent le travail de correspondance avec leurs collègues provinciaux ou étrangers, les amateurs éclairés et les voyageurs et collecteurs travaillant pour le Jardin du Roi sur tous les continents. Le **sous-démonstrateur** avait un poste très important, à la fois scientifique et pratique. Il dirigeait les herborisations aux environs de Paris, allait rechercher lui-même des plantes à l'étranger et surveillait les cultures et les jardiniers. **Bernard de Jussieu** exerça cette charge lourde, sans rien déléguer, de 1722 à 1765.

Antoine, qui était prévoyant, avait préparé sa succession dès 1734 et, si ses projets ne furent pas exactement adoptés, c'est tout de même un Jussieu qui le remplaça à partir de 1770 en la personne d'**Antoine-Laurent** qui fut formé à la botanique par son oncle Bernard.



1714. Le jardinier Bernard de Jussieu présente l'arbre du Liban au Jardin des Plantes.



Le Cèdre du Liban.

Le projet ambitieux d'Antoine Laurent de Jussieu

Antoine-Laurent de Jussieu se chargea de la publication des travaux de Philibert Commerson, le naturaliste de l'expédition de **Bougainville**, dont les collections étaient parvenues au Jardin du roi après sa mort en 1773. Commerson avait découvert de nombreux genres nouveaux de plantes, ce qui donna à Antoine-Laurent l'idée de publier un **Genera plantarum**, disposé en **familles naturelles**, contenant tous les genres nouveaux de Commerson mais aussi ceux d'autres voyageurs. L'impression commença en 1782 mais le projet fut abandonné, car trop long à réaliser et trop onéreux.

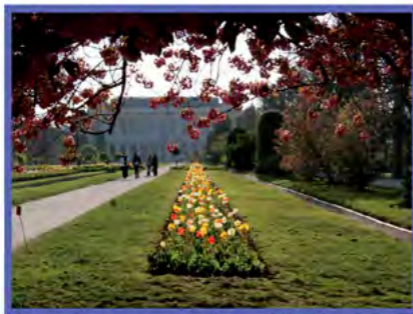


La rédaction de l'état définitif du **Genera plantarum** fut très longue car Antoine-Laurent était très perfectionniste, apportant des modifications jusqu'au dernier moment. L'objet de l'ouvrage était de donner un **catalogue de tous les genres connus**, rangés selon la **méthode naturelle** mise au point au Jardin du roi. Pour sa rédaction, Antoine-Laurent se servit de **l'herbier considérable** commencé par ses oncles et augmenté par lui grâce à ses correspondants, de même qu'il utilisa sa bibliothèque personnelle enrichie de la même façon.

La dernière feuille du **Genera plantarum** fut corrigée, aux dires de l'auteur, le 13 juillet 1789. La parution date du début août. Les premiers lecteurs eurent tous le sentiment que Jussieu développait des idées très neuves, mais que sa méthode était très difficile d'accès pour des débutants. Elle connut pourtant une très large diffusion dans les jardins botaniques provinciaux et à l'étranger. La méthode naturelle eut un grand retentissement dans le monde des sciences, puisque Cuvier lui-même reconnut que sa classification zoologique devait beaucoup au principe de subordination des caractères énoncé par Jussieu. Dans le strict domaine botanique, les familles naturelles de Jussieu furent adoptées sur le plan international.

Antoine Laurent de Jussieu à la tête du Muséum d'Histoire naturelle

Le Jardin du roi, devenu le Jardin national des Plantes, porte désormais le nom de Muséum d'Histoire naturelle à la suite du décret du 10 juin 1793 de la Convention nationale. Le nouveau règlement du Muséum, écrit de la main d'**Antoine-Laurent de Jussieu** est adopté le 21 juin 1793 et les officiers, c'est-à-dire les professeurs, au nombre de douze, élisent le premier directeur du Muséum, **Daubenton**, professeur de minéralogie, secondé par **André Thouin**, professeur de culture. De 1800 à 1802, Antoine-Laurent de Jussieu succède à Daubenton à la tête du Muséum mais conserve sa chaire de botanique rurale jusqu'en 1826, où, prenant sa retraite, il propose son fils **Adrien-Henri-Laurent** pour lui succéder, ce qui fut accepté.



Muséum
d'Histoire naturelle
Paris



A. L. de Jussieu à Soisy

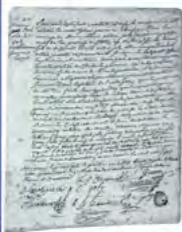
Ses deux mariages l'amènent à voyager fréquemment de Paris à Soisy et Corbeil

Arrivé à Paris en 1765, *Antoine-Laurent de Jussieu* loge dans la maison de ses oncles située rue des Bernardins (Paris V^e). Un projet de mariage va naître entre la *famille Bellet* et Antoine-Laurent, en 1779. *Marie Sophie Bellet* est la fille de Thomas Bellet et Angélique Louis Nau qui habitent à Paris, rue de l'Esquillerie (actuelle rue des Lombards) et qui sont *propriétaires du domaine du Grand Veneur à Soisy*. De cette union, naquirent deux filles : Sophie-Geneviève, le 5 juillet 1780, et Antoinette-Jeanne-Zoé, le 17 janvier 1783. Malheureusement, Marie Sophie Bellet contracta une maladie foudroyante et décéda le 15 août 1785.

Thomas Bellet décède à Paris, ses biens propres font l'objet d'un partage entre ses héritiers, *Thomas-Augustin-Bellet qui devient propriétaire du domaine de Soisy et les deux filles de Jussieu qui reçoivent leur part sous forme de rentes*.

En 1791, Antoine Laurent de Jussieu songe à se remarier. Il épouse le 19 septembre 1791, *Thérèse Adrienne de Boisneuf des Tarterets*, recueillie après la mort de son père chez son oncle à Corbeil, *Jean-Claude de Boisneuf de Chenevières*, futur maire de Corbeil de 1799 à 1815. *Antoine-Laurent fit plusieurs fois le voyage de Paris à Corbeil et Soisy, laissant ses filles chez leur grand-mère au Grand Veneur et visitant sa future belle famille à Corbeil*.

À Soisy, en 1794, *Thomas-Augustin Bellet* est dénoncé par un de ses domestiques pour avoir camouflé une importante somme d'argent dans la cave du château du Grand Veneur. Il est arrêté, jugé, condamné à mort et guillotiné le 1er juin 1794. Ses nièces, *Sophie-Geneviève et Antoinette-Jeanne-Zoé*, enfants d'Antoine Laurent de Jussieu désignées comme ses légataires universelles deviennent *propriétaires du domaine du Grand Veneur*. Elles le resteront jusqu'à l'acquisition du domaine par *Jacques Davelouis* en juin 1801.



Un mariage à Soisy

L'on mil sept cent quatre vingt onze, le vingt juin a été célébré en l'église de Soisy par nous, soussigné, curé, le mariage de *Pierre Louis André Joly*, jardinier de profession, natif de la paroisse de Stains, âgé de vingt six ans environ, ... d'une part, avec *Honorine Jeanne Benoit* native de Clichy la Garenne, âgée de dix neuf ans environ, ... d'autre part, après la publication des trois bans faite sans opposition au prône des messes paroissiales tant en ce lieu, domicile de fait du contractant et de droit et de fait de la contractante, que dans la paroisse de Stains domicile de droit du contractant,

Témoins présents du côté de l'époux : Jean Charles Joly, jardinier de la paroisse de Pierrefitte, frère ; Louis Pierre Bonnelle, couvreur de Saint-Ouen, parrain ; Pierre Béret, tailleur d'habits, beau père. Témoin du côté de l'épouse, sieur Thomas Augutin Bellet, auditeur des comptes ; Nicolas Benoit, père ; sieur Antoine-Laurent de Jussieu de l'académie des sciences, paroisse de Saint Nicolas du Chardonnet à Paris ; sieur Jacques-Firmin de Beauvarlet, graveur du roi. Lesquels ont signé avec nous, excepté Nicolas Benoit, père, Pierre Béret lesquels ont déclaré ne savoir signer de ce requis suivant l'ordonnance. *Registre d'état-civil de Soisy-sur-Seine.*



Les lieux de travail d'A.L. de Jussieu

Le Muséum d'Histoire naturelle

À la fin du XVIII^{ème} siècle, le Muséum d'Histoire naturelle se compose :

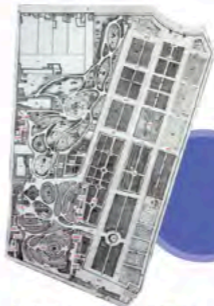
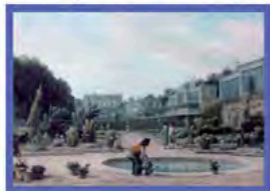
○ d'un *jardin public*.

○ de l'*Ecole de Botanique*. Celle-ci occupe à peu près le sixième de la surface totale du jardin. Elle contient, bien alignée, classée, et étiquetée la plus riche collection de plantes vivaces du monde. Environ 6000 espèces y sont représentées, elles sont classées selon l'ordre établi par *Antoine-Laurent de Jussieu*. Les étiquettes très complètes fournissent tous les renseignements désirables, famille, genre, espèce, noms latin et français, pays d'origine, plante de pleine terre, d'orangerie, de serre. Au moyen de signes, elles indiquent aussi s'il s'agit de plante annuelle, vivace ou ligneuse, son usage médical ou domestique, son éventuel caractère toxique.

○ du *jardin des cultures, domaine d'André Thouin*.



Gouaches signées et datées : B. Hilair (1794)



Jardin du roi, planche n°37 extraite de l'ouvrage de Gabriel Thouin "Plans raisonnés de toutes les espèces de jardins par Gabriel Thouin, cultivateur et architecte de jardins", publié en 1820

André Thouin

En 1764, *André Thouin* (1747-1824) est nommé jardinier en chef du *Jardin du roi* à Paris sur proposition du naturaliste écrivain Georges Louis Leclerc, comte de Buffon (1707-1788) et du botaniste Bernard de Jussieu (1693-1777), oncle d'Antoine-Laurent de Jussieu. En mai 1778, André Thouin adresse une lettre au fils du naturaliste suédois Carl von Linné (1707-1778) :

"Vous avez sans doute appris, Monsieur, la mort du célèbre Bernard de Jussieu. Cette perte a été on ne peut plus sensible à tous ceux qui avaient le bonheur de le connaître. C'était l'homme le plus communicatif, le plus éclairé de France. Il joignait aux vastes connaissances, l'amour de ses semblables, la simplicité la plus touchante. Nous avons perdu en lui un père tendre qui chérissait en nous ses enfants. Son digne neveu (il s'agit de André-Laurent de Jussieu) a toutes les vertus. Il nous réparera sa perte un jour..."

Le 10 juin 1793, par décret, le Jardin du roi devient le Muséum national d'Histoire naturelle. André Thouin est nommé professeur de culture. André-Laurent de Jussieu est nommé professeur de botanique à la campagne. Le nouveau règlement du Muséum écrit de la main d'André-Laurent de Jussieu est adopté le 21 juin 1793. Les officiers, c'est-à-dire les professeurs, au nombre de douze, élisent le premier directeur du muséum, Daubenton, professeur de minéralogie, secondé par André Thouin. Le 4 janvier 1800, le directeur du Muséum, Daubenton, est inhumé sur la pente de la "grande butte" au Jardin des Plantes, en présence d'André Thouin et d'Antoine-Laurent de Jussieu.



Gabriel Thouin à Soisy

Gabriel Thouin

Membre d'une célèbre lignée de botanistes, son nom demeure attaché au Jardin des Plantes. *Frère d'André Thouin, Gabriel Thouin (1747-1829)* était "cultivateur et architecte de jardins", autrement dit architecte paysagiste. À la demande de son frère il intervient en vue de réaliser un projet d'aménagement de la butte de Bellevue, dite par la suite Grand-Labyrinthe à un moment où Georges Louis Leclerc comte de Buffon (1707-1788) était intendant du Jardin du roi entre 1739 et 1788. Gabriel Thouin réside en ville et semble éloigné de sa famille résidant au Jardin du roi du fait d'une incompatibilité d'humeur et de difficultés caractérielles de son épouse. Gabriel Thouin publie en **1820** un recueil "*Plans raisonnés de toutes les espèces de jardins*" qui connut une diffusion importante. Dans son *projet d'agrandissement du Jardin des Plantes* dont il voulait faire passer la surface à 140 arpents (soit une soixantaine d'hectares avec une entrée à hauteur du pont des Tournelles), les zones destinées à la promenade étaient dans le style paysager, alors qu'autour des bâtiments des professeurs et des étudiants, le jardin adoptait des formes rayonnantes ou spiralées de la géométrie conique.

Dans son ouvrage, Gabriel Thouin classe les jardins en quatre sections principales, *économiques ou légumiers, fruitiers ou vergers, de botanique, de plaisance ou d'agrément*.

Dans *la quatrième section*, qui nous intéresse ici, se trouvent les *jardins d'agrément ou de plaisance* dont le nombre varie à l'infini suivant les localités, la nature du sol, la situation et le climat.

On sait que Gabriel Thouin est intervenu au Château du Grand Veneur et qu'il a visité la propriété du Général Lecourbe (ancien château seigneurial de Soisy) qu'il cite dans son ouvrage.

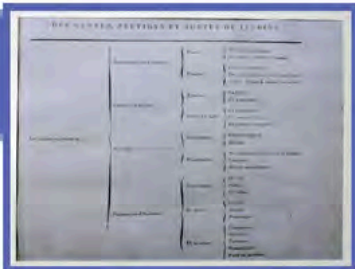
Selon Gabriel Thouin, les jardins doivent être divisés en trois séries principales :

○ les *jardins symétriques* à la composition desquels procèdent la règle et le compas et que l'on exécute au moyen de la toise, du jalon et du cordeau;

○ les *jardins chinois ou anglais ou de genre irrégulier* qui n'ont pour principe que le caprice ou la fantaisie de leurs constructeurs et les facultés de leurs propriétaires;

○ *les jardins paysagers, paysagistes, ou de la nature* (noms que l'on donne dans les divers ouvrages qui en traitent spécialement).

Le caractère de cette troisième et dernière série des jardins d'agrément est d'inviter les *plus belles scènes de la nature* en faisant disparaître l'art qui a servi à les établir.



Jacques Davelouis à Soisy

Jacques Davelouis

Il naquit en 1768 et résidait à Aix-la-Chapelle. Après son mariage, il s'installe quelques temps à Strasbourg, puis, *il achète, en juin 1801, le château et le parc du Grand Veneur à la famille d'Antoine-Laurent de Jussieu*. Quand il s'installe à Soisy, *Jacques Davelouis* est marié avec *Catherine Elisabeth Sophie Milon*, et a deux enfants : *Jean Sébastien*, né à Aix-la-Chapelle le 26 août 1791, et *Sophie*, née à Strasbourg le 30 juin 1796. Son métier de *fournisseur de vivres aux armées* en faisait un "munitionnaire", mais en dehors des périodes fastes pour ses affaires pendant les guerres (il a été directeur des vivres pour l'armée du Rhin), il avait d'autres activités aussi lucratives dont celle de *contrôle des cercles de jeux à Paris*.

Personnage prodigue, il va engager des sommes importantes entre 1804 et 1812, pour transformer et embellir le parc du Grand Veneur en faisant appel au concours de l'architecte *Dubois aîné*, élève et premier neveu de feu *Jacques Denis Antoine*, architecte des monnaies de France.



Détail d'une glacière précédée d'un temple égyptien et surmontée d'un kiosque, le tout construit dans le parc de M. Davelouis à Soisy sous Etiolles (par Dubois aîné, Architecte Elève et 1er neveu de feu Antoine, Architecte des Monnaies de France. pl.75)

Jacques Davelouis passera une vingtaine d'années à Soisy, où le registre d'état-civil nous apprend la *naissance de deux enfants* dans notre commune :

Alexandre Hector, né le 24 juillet 1803, alors que J. Davelouis avait 35 ans, et *Pauline Clémence*, née le 22 mai 1812.

Toujours à Soisy, le 28 décembre 1819, *il marie le même jour son fils aîné* Jean Sébastien, âgé de 28 ans, avec Camille Ouin, âgée de 22 ans, demeurant chez ses parents au 17 rue Saint-Dominique, à Paris, *et sa première fille* Sophie, âgée de 23 ans, avec Horace Ouin demeurant chez ses parents au 17 rue Saint-Dominique, à Paris.

Le registre des procès-verbaux des réunions du Comité de Bienveillance de la commune de Soisy permet de retrouver *Jacques Davelouis* comme *membre* de ce comité du 1er janvier 1810 jusqu'au 1er janvier 1820. Sa signature au bas des procès-verbaux nous indique une présence assez fréquente à ces réunions bisannuelles.

Par ailleurs une lettre de l'évêché de Versailles avait donné à *Jacques Davelouis*, le 29 vendémiaire an 14 (le 21 octobre 1805), l'autorisation d'*exercice du culte* dans la *chapelle* dépendant de son domaine.

Pour financer les opérations coûteuses d'embellissement du parc, Jacques Davelouis avait avec le sieur *Perrin* des intérêts dans les *cercles de jeux de Paris*, mais de mauvaises affaires et le non-renouvellement en 1819 du bail de la Ferme des jeux à son profit, engloutirent sa fortune et l'amènèrent à vendre ses biens de Soisy et à s'installer à Paris en 1821. Son épouse, âgée de 49 ans, décédera de chagrin à Paris le 14 janvier 1822 et sera enterrée au Père Lachaise, où son mari la rejoindra le 14 février 1831, à l'âge de 63 ans.



Pierre Villiers le voyageur

Pierre Villiers, un voyageur attentif et curieux

En 1804, Pierre Villiers publie le *“Manuel du voyageur aux environs de Paris contenant la description historique, ancienne et moderne des monuments, châteaux, maisons de plaisance, parcs et jardins situés dans un rayon de vingt lieues.”*

Après avoir localisé Soisy, il commence par décrire le site :

“Soisy sous Etiolles ou Soisy sur Seine est un village situé à la distance d'environ six lieues de Paris et à une lieue de Corbeil, département de Seine et Oise. Cette commune est entre la rivière de Seine et la forêt de Sénart. On y compte seize maisons de campagne dont la principale est l'ancien château seigneurial.”

Puis il décrit *les propriétés et maisons remarquables de Soisy :*



Château seigneurial de Soisy

Le château seigneurial de Soisy

“Il appartient aujourd'hui au général Lecourbe (général en chef de l'armée du Danube), qui l'a acquis nouvellement et où il pourra se reposer à l'ombre de ses lauriers. On sait combien ce général a contribué à la paix par les victoires importantes qu'il a remportées. Le château est bâti en briques, mais le ravalement que ce général y a fait faire lui a donné un air moderne et un aspect fort agréable. Un fossé plein d'eau entourait ce château, la moitié de ce fossé a été coupée par des murs de refend, pour faire de l'autre moitié un parterre qui recevra des arbres fruitiers et des fleurs, du côté du parc, où sont placées de distance en distance, sur la même ligne, devant la façade intérieure du château, quatre statues de marbre blanc représentant quatre hommes nus, de grandeur naturelle, que l'on dit être les quatre Saisons. Deux de ces statues sont mutilées dans leurs attributs. Au bas de l'une d'elles se trouve cette inscription *Ludovicus Salvattus Flor. fecit, 1650*. Le général Lecourbe a fait faire dans ce château beaucoup de réparations et augmentations aussi utiles qu'agréables.”



Château de l'Ermitage

Le château de l'Ermitage

“À peu de distance au-dessus du château du général Lecourbe, sur une éminence, près de la forêt de Sénart est située la maison du général Saint-Hilaire, acquise depuis peu d'années ; ce général a fait faire aussi à sa maison beaucoup de réparations et d'augmentations, bien entendu et entre autres, dans son parc, une rivière anglaise d'une construction ingénieuse. Cette rivière prend sa source dans un grand bassin carré qui est à mi-côte ; elle descend dans un lit de quatre pieds de large et se divise à quelque distance, en deux branches pour former par leur réunion, une île ovale ; cette rivière se prolonge jusqu'à un bassin de forme irrégulière qui est plus bas et où elle finit. Elle est composée de compartiments qui vont tous en zig-zag. Chaque compartiment est...



... coupé par un mur de refend sur lequel est une pierre plate carrée qui sert au versoir dans le compartiment suivant; ces versoirs sont au nombre de 22. Le terrain en pente favorise l'écoulement de l'eau dans le bassin qui est au bas de la côte. Au moment où nous écrivons, cette rivière vient d'être achevée ; l'île qu'elle forme sera, l'été prochain, décorée de tous ses agréments. Le général Saint-Hilaire ainsi que tant de généraux blessés au Champ d'Honneur porte sur son corps les honorables cicatrices des blessures qu'il a reçues en servant sa patrie. Ce général a été longuement boiteux d'un coup de feu reçu à la jambe au siège de Mantoue, dans la première campagne de Bonaparte en Italie."

Le château des Donjons

"Une troisième maison des plus marquantes de Soisy est aussi une nouvelle acquisition faite par le conseiller d'Etat Mathieu Dumas, chef de brigade dont on connaît les talents militaires et la qualité de bon écrivain dans cette partie. Il y a aussi dans son parc un jardin à l'anglaise. Sa maison est la première en entrant dans Soisy du côté du village de Champ-Rozay."



Château du Grand Veneur

Le château de Grand Veneur

"Une quatrième belle maison nouvellement acquise, située sur une hauteur au centre de la commune est celle de Monsieur Davelouis, ci-devant gouverneur d'Aix-la-Chapelle et fournisseur des armées de la République. Cette maison est embellie, au milieu de la façade intérieure d'un large bassin avec un jet d'eau ; et au dessus un terrain plus élevé, se trouve un assez vaste bosquet composé de bois et de charmilles plantés sur un dessin agréable et varié. À l'extrémité de ce bosquet est une salle de spectacle qui fait partie du bosquet, propre à jouer la comédie en plein air en été. Cette salle est composée d'arbres, de jeunes bois, de charmilles, de gazon et de terre sablée, qu'il faut voir pour s'en former une idée. Ce dessin ingénieux est du citoyen Thouin, architecte du Jardin des Plantes à Paris, Un peu plus loin, sur le côté droit est une grotte où coule naturellement une eau très limpide."

Le château de Gerville

"La cinquième maison des plus marquantes est celle de Madame de Livry, veuve sans enfants du ci-devant marquis de Livry, premier maître d'hôtel de Louis XV. La maison de cette dame n'a rien de remarquable, si ce n'est un parc dont le bois a été planté d'après un dessin du fameux Le Nôtre, et une allée couverte bordée de deux haies d'épines en face de la grille d'entrée sur le bord du chemin de Corbeil, lequel traverse le devant de la maison et celui de l'avenue. Cette avenue est composée de quatre rangées d'arbres qui forment une allée et deux contre-allées assez belles pour fixer le regard des passants qui s'y arrêtent souvent pour l'examiner. L'avenue s'étend depuis le bord du chemin jusqu'à la rivière de Seine, d'où l'on découvre la ville de Corbeil, qui s'annonce de ce côté par la vue du fameux magasin à grains qui servait autrefois à l'abbé Terray pour le commerce des blés. Cette cinquième maison est la dernière du village du côté de Corbeil."

Pierre Villiers et le Grand Veneur

Le bassin et le jet d'eau du parc du Grand Veneur

"... Cette maison est embellie, au milieu de la façade, d'un large bassin, avec un jet d'eau..."



Ce bassin est une réalisation du XVIII^{ème} siècle, comme on l'a observé sur la carte de 1777 notamment. Simplement P. Villiers rappelle et souligne la belle harmonie de ce bassin. Bien entendu Gabriel Thouin n'est pas intervenu sur cette partie, par contre les deux réalisations qui suivent, la salle de spectacle et les grandes eaux représentent son œuvre au Grand Veneur.

La salle de spectacle

Ce jardin est le seul que Gabriel Thouin présente dans son ouvrage, doté d'une salle de spectacle. Nous ne disposons pas à ce jour de plan dont la date soit proche de cette réalisation, la première carte digne d'intérêt pour cette question est celle de 1821, carte levée par Monsieur Salneuve, lieutenant au corps royal des Ingénieurs Géographes pendant la campagne de 1821. La lecture de la carte ne permet pas de repérer les détails de la salle de spectacle (qui ont pu d'ailleurs très bien disparaître avec les années, ses composants étant des éléments végétaux légers périssables rapidement s'ils ne sont pas entretenus régulièrement) ; par contre, on peut observer distinctement la forme générale de cette salle de spectacle localisée derrière le vaste bosquet dont parle Pierre Villiers.

Les légendes de la planche 26 de Gabriel Thouin nous permettent d'avoir une idée précise de l'organisation de cette "salle de spectacle propre à jouer la comédie en plein air en été" :



Le jardin d'agrément



Jardin d'agrément

Planche 26 extraite de l'ouvrage de Gabriel Thouin *Plans raisonnés de toutes les espèces de jardins* par Gabriel Thouin, cultivateur de jardins, publié en 1820.

La salle de spectacle devait être dotée :

- de salles de repos avec une table au milieu pour mettre les rafraichissements,
- d'un temple des Muses
- de cabinets destinés à l'habillement des acteurs et des actrices,
- d'une salle de repos avec un banc de gazon, ayant pour point de vue le temple des Muses.



À la belle époque



Atelier d'études

Ajout d'une fabrique exotique (un atelier d'études), adossée au colombier et aux bâtiments de la maison des bouquins. On peut aussi noter la lanterne et le souci du détail du répertoire décoratif.



Les jardins du château du Grand Veneur

La diffusion de vues photographiques légendées sous forme de *cartes postales* a véritablement débuté à partir de 1899, d'après l'expert André Fildier. Les vues de jardin réalisées entre cette date et 1914, illustre *l'intérêt pour l'horticulture* qui s'est développé au cours de la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle.

Les amateurs de jardins de *l'époque victorienne* en Grande-Bretagne, comme ceux du *Second Empire* et des débuts de la *III^{ème} République* en France, rivalisent en vue de déployer un faste certain autour de leur demeure. Plantes florissantes et entretien impeccable sont de mise, mettant ainsi en valeur le métier, le savoir-faire et le professionnalisme des *jardiniers*.

Jardins fruitiers et potagers sont réaménagés en tenant compte des progrès réalisés dans les domaines de l'arboriculture et de l'horticulture, mais aussi pour permettre l'introduction de *cultures nouvelles* pour la région. Les bâches et châssis prolifèrent. Serres chaudes, serres tempérées et froides sont édifiées. Les amateurs se lancent dans les collections de végétaux. Les *arbres exotiques* continuent d'être recherchés, des *roseraies* sont créées, des collections de *plantes aquatiques* sont constituées, des *fougères* sont plantées, des "*mixed borders*" sont réalisées, des *rocailles* présentent des collections de *plantes de montagne*.

Les pelouses des jardins aux tracés irréguliers se trouvent surchargées :
- par des corbeilles aux motifs singuliers, parfois d'un goût osé, présentant des chefs-d'œuvre de *mosaïciculture*,
- par des contre-bordures plantées d'une profusion de *fleurs aux couleurs vives*, formant de savantes compositions, le long des allées, de façon à être constamment sous les yeux du promeneur.

Les sous-bois sont plantés de plantes couvre-sol variées et soignées.

À Soisy-sur-Seine, le parc du château du Grand Veneur n'a pas échappé à cette évolution. Les palmiers plantés dans des caisses disposées l'été devant chaque façade en sont la preuve. Les vues photographiques faites à la Belle Epoque, à Soisy, témoignent de cet engouement et de l'intérêt porté à une certaine qualité de vie à la campagne.



Profusion de plantes à fleurs
Façade sud du château, l'été, et
ses fleurs...



Sculpture dans le parc
Sculpture en pierre se détachant
des frondaisons du bosquet...



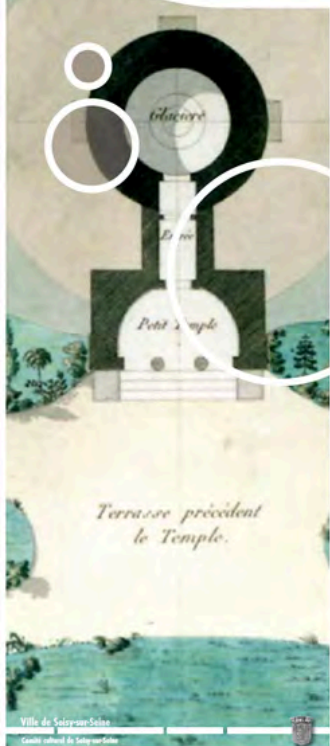
Travaux d'entretien...
... par les sept jardiniers du
parc....



Soisy-sur-Seine



Le parc du *Grand Veneur*



Un site au cœur de
Soisy

L'histoire et les
hommes

Les fabriques
du parc

Une botanique riche



Le jardin d'utilité : le potager

Photo aérienne
du potager en 1933



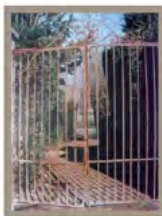
Les jardins d'utilité à Soisy

Un examen attentif de la carte de la forêt de Sénart, réalisée en 1708 par Bourgault et Matis, fait état, à Soisy, de jardins à vocation utilitaire, pour l'essentiel.

Tout au long de l'année, l'aménagement et les cultures variées de ces *jardins d'utilité* permettaient l'approvisionnement en légumes et fruits de toute la maisonnée et des personnes au service de celle-ci, donnant ainsi une sorte de vie en autarcie. Ainsi en 1789, est signalé dans l'emprise du domaine actuel du Grand Veneur un potager de 6 arpents (2 ha 52 a), outre un arpent 14 perches de vigne (47 a 68 ca), et 14 arpents de terres labourables (5 ha 88a). Ce mode de production et de consommation se poursuit au XIX^{ème} siècle. Une champignonnière signalée dans la première moitié du XX^{ème} siècle vient compléter la production au Grand Veneur. A ce moment, la subsistance de près d'une centaine de personnes est assurée par sept jardiniers.



L'un des
trois bassins
du potager



Une grille simple et élégante
du XVIII^{ème} siècle permettait
le passage du jardin
de plaisance au potager.



Chou cœur de bœuf gros
Aquarelle d'Eliso Champin



Chou-rutabaga à collet rouge
"Sutton's champion"
Aquarelle de Clémentet



Haricot "Triomphe des châssis"
Aquarelle d'E. Godard

Le jardinage nécessite la conjonction de quatre éléments :
le soleil, l'eau, la bonne terre et les bons soins du jardinier.

Le potager a également besoin d'une bonne exposition, mais
aussi de bons murs pour protéger les plantations des vents.



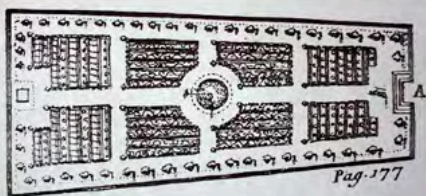
Le mur du potager

Le dessin du potager

Pour l'aménagement de jardin d'utilité (fruitier, potager et fleuriste d'une contenance de 20520 m²) au début du XVIII^{ème} siècle, il a été fait usage d'ouvrages tels que les Instructions pour les jardins fruitiers et potagers avec un traité des orangers, suivi de quelques réflexions sur l'agriculture (1690) par le juriste agronome Jean-Baptiste de La Quintinie (1626-1688).

Instructions pour les jardins (1690)

"Il est nécessaire que les yeux y trouvent d'abord de quoi être contents (...). La plus belle figure pour un fruitier ou potager est celle que fait un beau carré, surtout quand les encoignures sont à angles droits et que la longueur excède une fois et demie ou deux fois l'étendue de la largeur (...). Il y a plaisir à voir de véritables carrés de fraises, d'artichauts, d'asperges ou de grandes planches de cerfeuil, de persil, d'oseille, tout cela bien tiré, bien compassé."



Jean-Baptiste de La Quintinie

Né en 1626 à Chabanais (en Charente), Jean-Baptiste de La Quintinie est élève du collège des jésuites de Poitiers, puis il étudie la philosophie et le droit à la faculté de cette ville. Devenu *avocat à la cour du parlement de Paris* et maître des Requêtes de la reine, il se voit proposer en 1654 d'être le *précepteur d'Antoine Michel Tambonneau* dont la mère était la fille d'Antoine Boyer, seigneur de Sainte-Geneviève-des-Bois (dans l'Essonne).

Après un voyage d'étude en Provence et en Italie en tant que précepteur, Jean-Baptiste de La Quintinie semble s'être familiarisé :

○ d'une part, avec les conceptions architecturales et techniques les plus fonctionnelles des jardins d'utilité. Il est l'auteur du *verger rustique* cher à la romancière Madeleine de Scudéry à Vaux-le-Vicomte, où la grille d'entrée du potager due à Claude Vénard est posée en 1660.

○ d'autre part avec l'arboriculture fruitière, de telle sorte qu'il devient un agronome reconnu dès 1669.

Revenu à Paris, son intérêt pour l'agriculture le conduit chez le *prince de Condé à Chantilly*, puis chez *Fouquet à Vaux-le-Vicomte*. Il est enfin nommé à la *direction de tous les jardins fruitiers et potagers des maisons royales* en 1670. Il est ainsi amené à réaliser le second et nouveau *potager du roi* à Versailles. Il meurt le 11 novembre 1688 à Versailles, à l'âge de 64 ans, après 18 années passées au potager du roi.

L'eau et le parc



Souterrains en meulière

Recherche et conduite des eaux au XVIII^{ème} siècle

Dans *La théorie et la pratique du jardinage* où l'on traite à fond des beaux jardins (...), Antoine-Joseph Desallier d'Argenville traite des "moyens pour trouver les eaux, pour les conduire, pour construire des bassins, des fontaines, des cascades, (...) et mouvoir diverses figures par le moyen de l'eau et de l'air."

Dans la dernière partie de l'ouvrage intitulé "*Quatrième partie - Eaux et Fontaines*", on trouve les principaux signes que les Anciens et les Modernes ont donnés pour découvrir les sources, les proportions qu'il y a entre la chute des eaux et leur montée, la description de quelques machines pour élever les eaux dans un pays plat, des règles pour déterminer le rapport qu'il y a entre l'ouverture des tuyaux et leur épaisseur, quelques embellissements pour les fontaines.

Ce traité contient deux chapitres :

○ Chapitre I - *De la recherche des eaux et des différentes manières de les conduire dans les Jardins.*

○ Chapitre II - *Des fontaines, bassins, cascades d'eau et de leur construction.*

De telles dispositions ont été mises en œuvre au XVIII^{ème} siècle à Soisy-sur-Seine en vue d'alimenter en eau les jardins d'utilité et de plaisance du domaine du Grand Veneur ainsi que les jardins des Chênevières (aujourd'hui l'ADAPT), ce dont témoigne une convention de servitude en date du 24 avril 1782.



Le bassin circulaire et son jet d'eau





Croquis de captage des eaux
de Jean-Claude TRAHIN



Le captage des sources

Les bassins du parc du Grand Veneur sont alimentés par des eaux captées dans le haut du parc et canalisées par un système souterrain de ruisseaux. Le réseau des souterrains mesure 260 mètres environ ; il est divisé en deux branches :

- > l'une alimentant les bassins et les serres du jardin d'utilité,
- > l'autre rejoignant l'enrochement sous forme de grotte de la source et des ruisseaux qui alimentent les pièces d'eau entourant le château ainsi que l'abreuvoir.

L'eau passe ensuite sous le chemin des voûtes et traverse le parc de l'ADAPT. Les souterrains sont en pierres meulières maçonnées ; on y tient plus ou moins debout selon les endroits ; sur le parcours il y a plusieurs regards de visite dont certains ont des escaliers. Au centre de la galerie il y a un caniveau qui conduit l'eau ; les sources sont captées par plusieurs petits souterrains ou drainages qui se jettent dans le caniveau ; les souterrains sont entre 2 mètres et 4,50 mètres au-dessous de la surface du parc.



La canardière

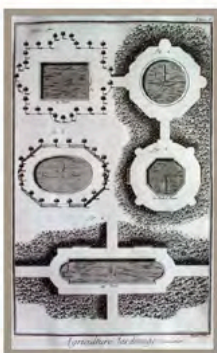
Ce bosquet aménagé autour d'un bassin au XIX^{ème} siècle, se situe sur la partie du réseau d'adduction en eau des jardins d'utilité. Il constitue un des bosquets du parc romantique.



Cascade (eau jaillissante)



Rigole (eau calme)



Les différentes pièces d'eau

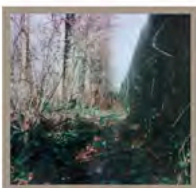


Le “Haha” du parc

Ah! Ah! ou Ha! Ha!

De tous temps on a cherché à protéger les propriétés de l'intrusion des animaux, du bétail et des personnes indésirables. Les premières idées se sont appuyées sur les protections héritées de l'architecture militaire. Elles étaient lourdes et peu adaptées au besoin d'agrément et de plaisance des jardins. On est ainsi passé progressivement du jardin clos au jardin à vue extérieure en faisant cohabiter différentes techniques.

Dans le haut du parc du Grand Veneur on peut observer un ha lha ! Bien visible, constitué d'une butte qui cache un profond fossé (le saut-de-loup), situé en bas du grand mur longeant la rue de l'Érmitage.



Le “haha” dans les dictionnaires

○ Orthographié *ah!ah!* à l'origine (1712), exclamation de surprise en découvrant un obstacle inattendu sur son chemin, un fossé profond sans talus, pour défendre l'entrée dans une propriété. L'idée était à la fois de résoudre le problème de la clôture sans mur et de ne pas restreindre la vue du paysage tout en empêchant le bétail, occasionnellement les cerfs et les biches d'entrer dans le parc (*Principles of Gardening d'Hugh Johnson*).

○ Ouverture pratiquée dans un mur de clôture pour protéger ou ouvrir une perspective, mais qui, n'étant pas conçue pour donner le passage mais au contraire pour l'interdire, suscitait un mouvement de surprise (*dictionnaire historique de l'Art des jardins de Michel Conan*).

Le “saut-de-loup” dans les dictionnaires

○ Large fossé (qu'un loup pourrait à peine franchir) (*Dictionnaire de Paul Robert*, avec renvoi aux citations de Gautier, “Voyage en Russie III” et de Balzac, “Ténébreuse affaire”).

○ Fossé assez large pour n'être pas franchi par un loup, qu'on creuse au bout des allées d'un parc pour les fermer sans ôter la vue de la campagne (*Dictionnaire de Paul-Emile Littré*).

○ Large fossé qu'un loup ne saurait franchir, placé autour d'une propriété ou devant un haha ou devant une entrée ; dans ce dernier cas le saut-de-loup, ou saut-du-loup, est franchi par un pont (*Dictionnaire historique de l'Art des Jardins de Michel Conan*).



Croquis du Haha
du parc du Grand Veneur

Le “giardino segreto”

Aménagé à proximité de la grille donnant accès aux jardins d'utilité, ce bosquet, proche de la demeure, est dissimulé par une exceptionnelle palissade de buis. Il a été planté de cerisiers, arbres proposés par des théoriciens et vulgarisateurs de l'art des jardins au XIX^{ème} siècle, en tant qu'arbres d'ornement pour les jardins d'agrément.

De nos jours, le sol est couvert d'une prairie émaillée de fleurs, clin d'œil à l'époque de Gilles Malet. Une table de pierre vient compléter le décor de ce “giardino segreto”, où peut être prise une collation au frais et sous les ombrages.

L'intérêt de ce bosquet est de ménager un degré d'intimité pour la vie au quotidien, dans des jardins fréquentés.



Le “Giardino segreto”



Ce “giardino segreto” est retiré dans un coin discret ; le promeneur non averti passe à côté sans le voir, pressé qu'il est de découvrir d'autres bosquets. Ce type d'aménagement, très prisé des amateurs de jardins d'Italie, se rencontre notamment :

- au Palazzo del Te à Mantoue, résidence d'été édifée pour Frédéric II de Gonzague, par Giulio del Giannuzzi (1492-1546),
 - à la Villa Giulia à Rome dont les travaux ont été entrepris en 1550 pour le pape Jules III (1487-1555) ;
 - à la Villa Farnèse à Caprarola près de Viterbe, due à Giacomo Barozzi da Vignola (1507-1573).
- Tous ces jardins sont intégrés dans l'architecture des bâtiments.

“Le promeneur non averti passe à côté sans le voir...”

À Soisy, le “giardino segreto” est plus à rapprocher de celui qu'on peut observer à Ostuni à proximité de Brindisi, où sont plantés en quinconce des orangers.



Catena d'acqua & grandes eaux

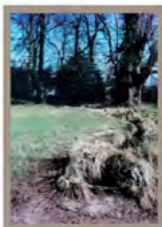
Une "catena d'acqua"

Certains tronçons des *petits canaux du parc du Grand Veneur* semblent avoir été inspirés du *modèle italien de la "catena d'acqua"* (c'est-à-dire *chaîne d'eau*), comme celle de la *Villa Lante à Bagnia*, près de Viterbe, aménagée à partir du début du XVII^e siècle pour le cardinal Gambara. C'est l'élément autour duquel a été ordonné et structuré le jardin haut. À partir d'une cascade rustique dite du déluge, symbolisant la nature à l'état brut, l'eau s'écoule de cascades en fontaines, en rigoles et en jets, sur plusieurs niveaux.

D'autres exemples italiens arborés mettent en œuvre une tradition locale, celle des *Ragnae*, destinées à favoriser la capture des oiseaux au moyen de filets ou *Ragne*. Pour les attirer, une sorte de chaîne d'abreuvoirs descend en pente douce, ménageant seize petits bassins approvisionnés par des gargouilles aux allures de monstres moustachus, telle la fontaine des *Montaccini* exécutée vers 1620 par Romolo del Tadda.



Catena d'acqua



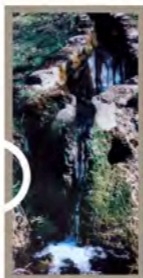
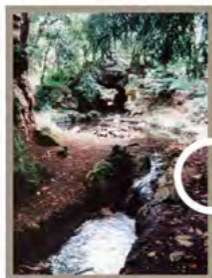
Gravure de chasse des
petits oiseaux

Encyclopédie publiée de 1751 à 1772
par D. Diderot et J. le Rond
d'Alembert

On retrouve au Grand Veneur, les canaux semblables aux exemples italiens, les sculptures en moins, car d'autres tentatives, notamment pour des jardins de la nature chers à Gabriel Thouin ont succédé au goût italien maniéré du XVII^e siècle.

Les grandes eaux du parc

Dans son ouvrage de 1804, P. Villiers observe : "... Un peu plus loin, sur le côté droit, est une grotte où coule naturellement une eau très limpide...". Au parc du Grand Veneur à Soisy, la promenade selon un certain cheminement à proximité de la "catena d'acqua" constitue un véritable itinéraire des *grandes eaux romantiques* à l'échelle du parc.



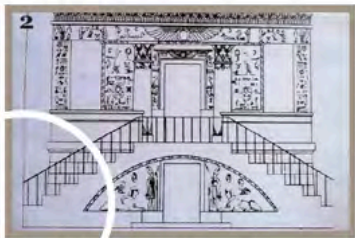
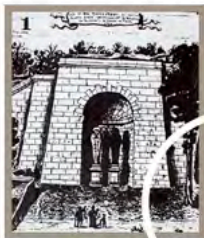
L'Égypte au jardin

Au retour de l'expédition d'Égypte

En 1793, *Étienne Geoffroy Saint-Hilaire* (1772-1844) est nommé au Muséum à la première chaire de zoologie. Il accompagne, en 1798, l'expédition d'Égypte de Bonaparte. Il rentre en France en 1802 avec la majeure partie des documents rassemblés par les savants pendant toutes ces années.

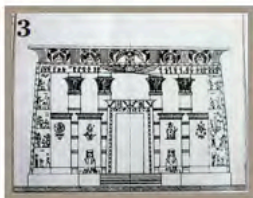
Exemple 1 : les sarcophages égyptiens

Nicolas Fouquet (1615-vers 1680), le célèbre surintendant des finances, maître d'ouvrage du château de Vaux-le-Vicomte, avait fait l'acquisition de deux sarcophages égyptiens. Lorsque ses biens furent vendus, *André Le Nôtre* (1613-1700), jardinier du roi, également amateur d'art, fait l'acquisition de ces deux sarcophages. Il les offre à *Louis I Bernin de Valentinay*, marquis d'Ussé, financier et contrôleur général de la maison du roi. Ces deux "*Momies d'Égypte*", sont disposés en position verticale dans une niche de soutènement de la terrasse supérieure des jardins du château d'Ussé. Cet aménagement a constitué en quelque sorte un exceptionnel "*bosquet égyptien*" jusqu'en 1844, quand les sarcophages entrent au Louvre.



Exemple 2 : Le "temple à l'égyptienne"

Près de Montbéliard, dans un domaine du prince de Montbéliard, duc de Wurtemberg, c'est *Jean-Baptiste Kléber* (1753-1800) qui exerce les activités d'architecte entre 1782 et 1792, avant de devenir le célèbre général qui mourut assassiné au Caire, après que Bonaparte, revenant en France, lui ait laissé le commandement en Égypte. Jean-Baptiste Kléber est l'auteur de ce petit "*temple à l'égyptienne*", les décors empruntés à l'iconographie de l'époque sont très approximatifs et ne se réfèrent véritablement à aucun édifice égyptien connu. Il s'agit d'une invention architecturale brillante et fantaisiste.



Exemple 3 : à Valençay

Cet exemple, contemporain de la réalisation de Soisy-sur-Seine, présente l'édification vers 1805-1806 dans les *jardins de Valençay* (Indre), d'une fabrique inspirée des dessins des temples de Denderah et Philae. Le propriétaire de ce domaine, *Charles Maurice Talleyrand-Périgord*

(1754-1838), en confie la maîtrise d'œuvre à *Jean-Augustin Renard* (1744-1807) architecte.

L'ouvrage de Krafft

Jean-Charles Krafft, architecte et dessinateur

Il publie en 1812, le *Recueil d'architecture civile*, contenant les plans, coupes et élévations des châteaux, maisons de campagne et habitations rurales, jardins anglais, temples, chaumières, kiosques, ponts, etc... situés aux environs de Paris et dans les départements voisins, avec les décorations intérieures et le détail de ce qui concerne l'embellissement des jardins.

Ouvrage composé de 121 planches grand In-folio accompagnées d'un texte explicatif par J. Ch. Krafft architecte et dessinateur.

La description du parc de M. Davelouis à Soisy

Dans l'introduction accompagnant les *planches 73 à 78* publiées dans son *Recueil d'architecture civile* en 1812, *Jean-Charles Krafft* écrit :
"Les six planches 73 à 78 de ce recueil sont entièrement employées à présenter une partie du parc de M. Davelouis, à Soisy sous Etioilles (il s'agit du parc du Grand Veneur). Il s'y trouve différentes fabriques et surtout deux glaciers auxquelles sont réunis d'autres objets agréables. À la première, une salle de danse, une volière et un Kiosque ; à l'autre un temple égyptien, un kiosque, des terrasses et des obélisques."

Le premier projet "La glacière" (P.73 & 74)

Louis Charles Krafft écrit à propos des planches 73 et 74 :

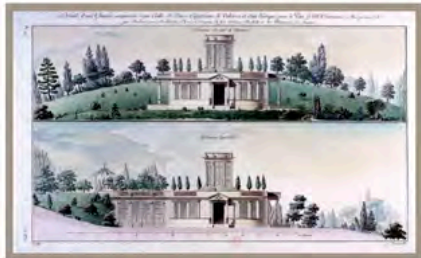
"Les deux premières planches 73 et 74 sont relatives à la première glacière et ses alentours. La planche 73 présente les trois plans de la glacière, de la salle de danse et du kiosque et la coupe sur la longueur. La planche 74 présente une élévation du côté de l'entrée, et une élévation latérale."

Planche 73

Détails d'une glacière surmontée d'une salle de danse égyptienne, de volières et d'un kiosque pour le Parc de M. Davelouis à Soisy sous Etioilles, par Du Bois aîné, Architecte, élève et 1^{er} neveu de feu Antoine, Architecte des Monnaies de France.



Planche 74 -



“Cette première glacière a la forme ordinaire d'un cône renversé couverte d'une voûte sphérique, elle est totalement enfouie en terre, excepté son entrée qui est dans une allée creuse et entourée de rochers. La salle de danse au-dessus est ronde. Elle est entourée d'un mur assez épais et d'un rang de colonnes à l'intérieur formant une galerie au pourtour. Le mur est percé de quatre grandes croisées, formant dans l'épaisseur du mur quatre grandes volières en dedans et grillages au dehors. Cette salle a son entrée par trois portes, précédées chacune d'un péristyle de colonnes couronné d'un fronton.

Une quatrième porte conduit à une salle, ou galerie de fleurs, au bout de laquelle est un escalier qui conduit au kiosque élevé au-dessus de la salle. Ce kiosque est précédé et entouré d'une terrasse circulaire, il est formé par huit colonnes et par un vitrage dans les espaces. Les formes de cet édifice sont régulières. Seulement les colonnes qui entourent le kiosque nous semblent trop hautes pour le diamètre ; mais tout l'ensemble en est agréablement composé.”

Commentaires sur ce premier projet

Les premières planches 73 & 74 présentées semblent être un projet "pour M. Davelouis". Elles ne correspondent pas à la glacière actuelle, ornée du temple égyptien et des obélisques. Dans l'état actuel des recherches, nous sommes réduits à émettre des hypothèses :

- La première glacière a-t-elle été réalisée ?
- Était-elle un projet à l'endroit actuel ? ou ailleurs ?
- Y a-t-il un lieu dans le parc où cette glacière a été commencée mais jamais terminée ?

Le second projet “La glacière” (P.75 & 76)

Louis Charles Krafft écrit à propos de cette seconde glacière :

“La seconde glacière, aussi dans la forme semi-circulaire, a son entrée au fond d'un petit temple égyptien. Il est ouvert sur le devant par trois entre colonnements couronnés d'un fronton, et le perron qui y conduit est terminé à ses extrémités par deux figures égyptiennes. La face extérieure et tout le pourtour intérieur sont couverts de caractères hiéroglyphiques. Au-dessus de la galerie est un kiosque assez semblable au précédent, entouré d'une terrasse. On y arrive par des allées sinueuses et montantes. Au-devant du temple est une esplanade, ou terrasse basse à laquelle aboutissent quatre sentiers ; et aux deux côtés de cette place s'élèvent deux obélisques, dans le genre égyptien, aussi chargés de hiéroglyphes.



Planche 75

En haut : Élévation principale

En bas : Plan de la glacière et de l'entrée du temple.



Planche 76

En haut : Coupe

En bas : Plan au sol du kiosque

COMMENTAIRES SUR CE SECOND PROJET

Le temple égyptien

On peut observer le disque ailé ornant le fronton du temple.



Les deux figures égyptiennes

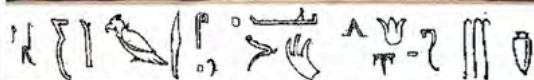
Les figures assises semblent correspondre à une représentation de la divinité Rénénoutet, déesse serpent, protectrice atitrée de la vie agricole qui s'apparente aux serpents bons génies dont elle est l'exemple le plus élaboré. Le mois des récoltes où elle régnait en maîtresse, lui fut dédié au Nouvel Empire (vers 1580 avant J.C. - vers 1085 avant J.C.).



La déesse Rénénoutet

Les caractères hiéroglyphiques

Le projet de Soisy témoigne de la quantité de caractères hiéroglyphiques qui recouvraient à l'origine les colonnes et les murs des temples égyptiens. Ceux que l'on observe encore sur les obélisques peuvent permettre de se faire une idée de l'apparence du temple égyptien au moment de sa réalisation. On peut noter la grande liberté prise par les auteurs de ces caractères d'apparence hiéroglyphique.



Les sphinx

Placés de part et d'autre des marches de chacun des escaliers latéraux donnant accès au kiosque. Ils sont censés défendre l'entrée.



Le kiosque

Avant d'être une fabrique entrant dans la composition des jardins en Occident, le kiosque est un sanctuaire de petite taille dans lequel on s'arrêtait lors d'une procession ou d'une cérémonie quelconque. L'édifice était habituellement surélevé par rapport au sol ; les issues étaient précédées d'une rampe munie de marches et de plan incliné, ce qui en facilitait l'accès de l'objet, souvent une statue, parfois très lourde, que l'on portait en procession.



Les obélisques

L'obélisque n'est en fait que le support du pyramidion qui le surmonte et qui représente le monolithe primordial, le *benben*, sur lequel apparut le soleil au début du monde. Les obélisques, symbole solaire d'un temple.

.../...

.../... Dans le projet, et à Soisy, les obélisques reposent sur un socle rectangulaire dont les quatre angles représentent des sortes de tortues. Ils sont ornés de cartouches allongés, contenant des hiéroglyphes analogues aux noms de pharaon.



La composition végétale

Elle contribue à l'enrichissement de ce bosquet et à un certain **exotisme**. La disposition d'arbustes plantés en îlots, la plantation d'essences choisies en fonction de la **diversité des houppiers** (forme de l'arbre dans sa partie supérieure), donnent une dimension théâtrale à ce jardin.



Planche 76 : Vue de profil du temple égyptien et des obélisques

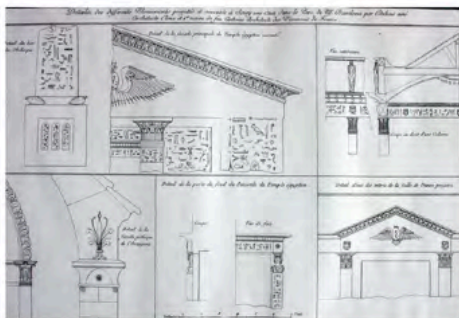
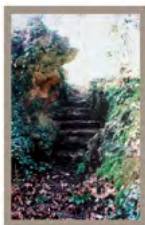


Planche 77 : Détails en grand des frontons, corniches, chapiteaux, frises et autres ornements dont ces petits édifices sont décorés, ainsi que les obélisques.



Escalier menant au temple égyptien, aux obélisques et au belvédère, au-dessus de la glacière.



Les glaciers au XIX^{ème} siècle

En l'absence de réfrigérateur et de congélateur, savoir conserver les aliments dans une propriété à usage cynégétique et employant un personnel nombreux était déterminant. C'est la raison pour laquelle on construisait des *glacières enterrées* dans lesquelles on conservait de la glace ramassée en hiver, afin de conserver les aliments pendant tout l'été. Cette *glace*, produite naturellement en hiver sur les plans d'eau, est, depuis l'antiquité et jusqu'au XIX^{ème} siècle, la seule source qui fournissait du froid en toutes saisons. Conservée dans ces édifices spéciaux que sont les glaciers, elle permettait de *boire frais* en été, de *soigner des maladies*, puis elle servit, plus tard, à fabriquer des *desserts glacés*, et enfin à *conserver des aliments*.

Pierre Boitard (1789-185?)

Les glaciers selon Pierre Boitard, naturaliste et agronome, né à Mâcon : *"Une glacière ne devient fabrique que lorsqu'elle déguise son but d'utilité. Si on la creuse dans une montagne, contre une pente escarpée, on peut donner à la porte l'aspect d'un tombeau, et alors rien n'est aussi aisé que de lui faire produire un effet pittoresque. Mais en plaine comme il faut ordinairement élever un monticule de terre pour la dérober aux chaleurs de l'été, ce monticule lui-même ne peut se motiver que par la glacière. On peut cependant en détourner l'attention du promeneur, au moyen d'une plantation faite en sens opposé de la vallée artificielle."*



Pierre Boitard, L'Art de composer et de décorer les jardins, pl.81

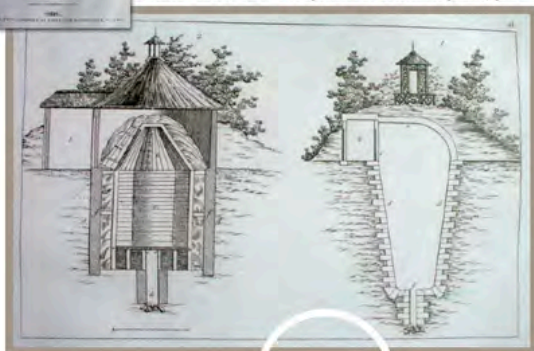


Figure 1 (planche 81) (Image de droite)

Cette figure représente une glacière ordinaire construite en maçonnerie. :

a - Porte d'entrée donnant dans un tambour b - Pour ne pas laisser pénétrer la chaleur dans la glacière on ferme cette porte derrière soi avant d'ouvrir celle repérée c - qui donne dans la glacière elle-même. Celle-ci est creusée dans la terre et ses parois d - & d' - sont soutenues par un mur en maçonnerie, qui vient former la voûte en dessus, en e - Au fond f - est un puisard donnant passage aux eaux des glaces qui fondent. On remplit la glacière avec des glaçons aussi épais qu'on peut se les procurer, et on ne l'ouvre qu'avec précaution et quand cela est nécessaire.

La vigne dans le parc



Planche 78

Partie du parc de M. Davelouis à Soisy où se trouvent les fabriques construites par Dubois aîné, architecte.

- A - Kiosque
- B - Entrée de la glacière
- C - Pont des rochers
- D - Vigne
- E - Vigne à l'italienne
- F - Petite porte

La vigne

En *D* sur le plan : Elle se trouve plantée à l'extrémité droite de la grande pelouse qui mène au temple égyptien et à la glacière. Cette vigne qui correspond à une culture ancienne à Soisy, semble avoir été "intégrée" dans le jardin comme elle se présentait. C'est un exemple de recherche du "pittoresque" au jardin.

La vigne à l'italienne

En *E* sur le plan : Un exemple de vigne à l'Italienne est celui réalisé vers 1773-1780, dans *les jardins de la Folie de Montceau à Paris*, par Carmontelle qui décrit ce bosquet, dans son ouvrage "*Jardins de Montceau près de Paris*".



Vue de la vigne à l'italienne d'après le dessin de Carmontelle, Musée Carnavalet, Paris

La culture de la vigne dans l'emprise du parc

L'enclos de la vigne dans l'emprise du parc du Grand Veneur que l'on observe sur la carte de 1777 est probablement d'une origine très ancienne. Le fait que le parc était clos, a permis de protéger cette culture des dégradations causées par les bêtes sauvages de la forêt. C'est un exemple intéressant de cohabitation entre la notion de plaisance et la notion d'utilité. Cette attitude témoigne du sens de l'économie domestique des propriétaires du moment.



Planches de l'Encyclopédie

Planche des outils et des méthodes
Planche des plants et plantation

Le pont des rochers

En C sur le croquis "Planche 78" (anneau précédent n°43)

Une redécouverte gothique

Après de longues périodes d'oubli, c'est au cours du XVIII^{ème} siècle qu'un nouvel intérêt s'est manifesté en faveur du Moyen Âge et de l'architecture de cette période qui s'étend sur dix siècles, depuis la chute de l'Empire d'Orient en 476 jusqu'à la découverte de l'Amérique caraïbe en 1492. Le "Gothique retrouvé" s'est manifesté dans l'éclectisme architectural des jardins, aux tracés irréguliers et pittoresques. Il est une composante du "genre romantique".



Détails de l'architecture gothique visible au Pont des Rochers.

Pierres meulières et réalisation architecturale originale

La fabrique de Soisy-sur-Seine est un bel exemple de bosquet où l'usage des blocs de rochers bruts a été complété par des éléments d'architecture. Aux pierres meulières naturelles des abords de la glacière à l'extrémité de l'allée creuse, que complètent celles du Pont des Rochers, s'oppose le raffinement de l'expression architecturale, inspirée de l'Égypte, de la façade du petit Temple et de ses abords, que surmonte le kiosque belvédère. La référence à l'Égypte est la mise en œuvre d'idées émises vers 1760 par Giambattista Piranesi qui considérait qu'il y avait lieu de rechercher l'origine de l'architecture dans ce pays.

Le bosquet de ce parc, champ idéal et privilégié pour une expression nouvelle est l'occasion pour le maître d'ouvrage d'expérimenter l'innovation formelle de la "Grotte Temple", également "antre à frontispice" ou "caverne précédée d'un portique", opposant de manière théâtrale, l'art à la nature.

Vues de l'allée haute plantée d'acacias croisant l'allée creuse au Pont des Rochers



Portes & pierre tumulaire

Deux portes

Deux portes sont dessinées sur la Planche 78 de l'ouvrage de Krafft, élevées dans le même endroit : l'une dans le *genre égyptien*, est une porte d'entrée du parc, l'autre dans le *genre gothique*, est celle de l'orangerie.



Porte d'entrée du parc, genre égyptien
Porte de passage entre le jardin d'utilité et le jardin d'agrément.



Une deuxième porte, genre gothique
Porte de l'orangerie

Une pierre tumulaire

C'est le plus simple des monuments, c'est aussi celui qui parle le plus à l'âme, et son effet peut être aussi pittoresque que celui d'un grand monument, s'il est placé dans un lieu préparé avec art. On ne sait si cette pierre tumulaire est d'origine ou si c'est une reproduction. On ne sait pas plus dans quelle circonstance elle a été introduite dans le parc de Soisy. Si l'épithaphe est d'origine, elle pourrait, d'après l'écriture très soignée et très classique, être datée du *Haut Empire* (1^{er} siècle ou 2^e siècle) ou de la période "renaissance" classique du 4^e siècle. Comme la formule "*Dis manibus*" n'apparaît qu'à la fin du premier siècle, cela réduit la fourchette au 2^e siècle ou au 4^e siècle. L'*édit de Caracalla* (fin du 3^e siècle) a naturalisé tous les hommes libres de l'Empire et, par conséquent, rendu inutile la pratique du *gentilice*. Comme ici les gentilices (Laevius et Justuleia) figurent, on peut penser de préférence que l'origine est du 2^e siècle. Si cette épithaphe est une copie, il faudra consulter le *Corpus Inscriptionum latinarum*, publié par l'Académie de Berlin entre 1699 et 1916, pour voir si elle y est répertoriée.



DIS MANIB[US]
M[ARCO] LAEVI
SEVERO
TRIB[UNO] FAB [?] VX[IT] A[NNOS]
XXI MES[ES] VIII D[IES] XIX
JUSTULEIA PRISCI-
LA MATER FILIO PRE-
NTISSIMO FECIT
ET M[ARCO] LAEVI MAR-
TIALI CONIUGI SUO

AUX DIEUX MÂNES
A MARCUS LAEVIUS
SEVERUS
TRIBUN [?] DE FAB. IL VÉCUT
21 ANS 9 MOIS 19 JOURS
JUSTULEIA PRISCI-
LA, SA MÈRE, À SON FILS
TRÈS AFFECTUEUX, FIT [CE MONUMENT]
ET À MARCUS LAEVIUS MAR-
TIAL, SON ÉPOUX.

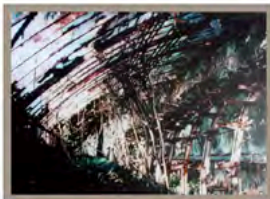
Les serres & orangeries

Les serres d'après Pierre Boitard, “L'Art de composer et de décorer les jardins”

Ces constructions à la fois utile et agréables, peuvent convenir à tous les genres de jardins. Les serres sont classées en :



○ *Serres chaudes* - Elles sont consacrées à la culture des végétaux ordinaires des contrées brûlantes de la Terre, et les plantes que l'on y enferme n'en sortent en aucune saison. Ces serres sont chauffées avec des couches, des tannées et des fourneaux. Elles sont entièrement vitrées, ou au moins en dessus et du côté du midi. Dans la construction d'une serre, l'architecte doit toujours prévoir : que la serre soit à exposition aussi chaude que possible et tournée au midi ; qu'elle ait autant de lumière que possible ; que l'on puisse en renouveler l'air à volonté ; qu'elle soit très sèche à l'intérieur ; que les fourneaux soient calculés de manière à pouvoir y faire monter et y maintenir la chaleur pendant les plus grands froids à 25° Réaumur (31,25° Celsius), au moins pendant le jour et entre 15° et 20° R pendant la nuit (18,75° et 25° C).



○ *Serres tempérées* - Elles ne diffèrent des serres chaudes que par la température plus basse que l'on maintient entre 8 et 15° en hiver. On y cultive des plantes croissant dans les pays chauds, en deçà et au-delà des tropiques. Ainsi ces plantes peuvent passer l'été en plein air à la latitude de Paris. La serre tempérée étant libre pendant une grande partie de la belle saison, elle peut se métamorphoser en une agréable salle de danse, un cabinet de repos, un salon de lecture ou une salle à manger. Elle demande, à la chaleur près, les mêmes conditions de sécheresse et d'air que pour les serres chaudes.



○ Orangeries

Ce sont des serres tempérées où les végétaux ne restent que pendant la période des gelées, et n'ont besoin, pour s'y conserver, que d'être dans une température entre 0 et 5° R (6,25 ° C). Comme la plupart des plantes d'orangerie perdent leurs feuilles pendant l'hiver, la lumière leur est généralement moins indispensable qu'aux autres, mais cependant il faut qu'elles en aient, et plus on leur en donnera, mieux ce sera. On placera l'orangerie dans une fabrique sans panneaux, mais avec des fenêtres nom-



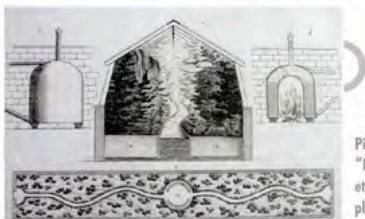
breuses et grandes. À l'orangerie, appartient le genre qu'on appelle *jardin d'hiver*. Ce dernier est destiné, pendant que la terre est couverte de frimas, à fournir une promenade charmante, dans une température douce, et au milieu de la verdure et des fleurs du printemps.

○ *Bâches*

C'est une sorte de serre tout à fait consacrée à l'utile, dans laquelle on cultive des légumes en primeurs, en fruits et en fleurs. Elle est, comme le châssis, de la compétence du jardinier et ne peut figurer que dans le jardin potager.

Le chauffage d'après Pierre Boitard

Les serres se chauffent au *charbon*, au *bois* ou à la *vapeur*, et au moyen de *couches*. Une couche est un carré de fumier mêlé à la terre pour favoriser la croissance de certaines plantes.



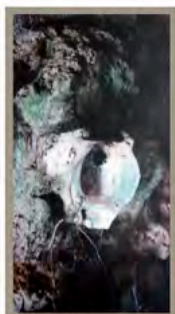
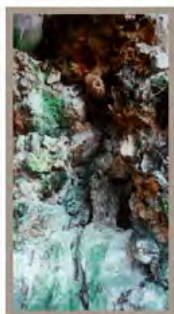
Pierre Boitard,
"L'Art de composer
et de décorer les jardins",
pl.74

○ *La houille ou charbon* de terre sera employée à cet usage quand on ne pourra pas faire autrement, car sa vapeur est extrêmement contraire aux plantes. Si l'on était cependant forcé de s'en servir, on distribuerait les fourneaux comme nous le dirons pour le bois.

○ *Le chauffage au bois* - Le *fourneau* doit être d'une grandeur proportionnée à celle des serres qu'il doit chauffer. Sa gueule sera toujours placée hors de la serre, afin qu'aucune fumée ne puisse atteindre les plantes. Le fourneau est en maçonnerie de terre et de briques. Pour perdre moins de chaleur son corps entier est dans la serre, et l'ouverture de la gueule seulement dans le tambour. Les *tuyaux de chaleur* sont en fonte ou en terre. À partir du fourneau, ils passent sous un des sentiers de la serre, ou contre un des murs, puis vont ressortir à l'autre extrémité.

○ *Le chauffage à la vapeur* - Les avantages qu'offre ce genre de chauffage sont incontestables : économie de bois, chaleur moite de la vapeur convenant mieux aux plantes, chaleur durant plus longtemps et possibilité de chauffer à la fois, ou séparément, au moyen d'un robinet, plusieurs serres avec le même appareil.

À l'intérieur de la serre chaude, on trouve, sur le mur du fond, un décor de pierres meulières, une arrivée d'eau, un petit bassin, des coquillages incrustés.



Soisy-sur-Seine



Le parc du *Grand Veneur*



Un site au cœur de
Soisy

L'histoire et les
hommes

Les fabriques
de parc

Une botanique riche

Le jardin botanique du Parc



En 1999, une enquête phytosanitaire, portant sur la population arboricole du parc, a répertorié 1097 sujets.

La collection du parc

Les principaux genres :

- Conifères (*Cedrus*, *Larix*, *Picea*, *Pinus*, *Pseudotsuga*, *Sequoia*, *Taxus*)
- Feuillus (*Acer*, *Aesculus*, *Ailanthus*, *Betula*, *Carpinus*, *Castanea*, *Catalpa*, *Cercis*, *Fagus*, *Fraxinus*, *Juglans*, *Liriodendron*, *Paulownia*, *Platanus*, *Populus*, *Prunus*, *Quercus*, *Robinia*, *Salix*, *Tilia*, *Ulmus*).

Les arbres indigènes :

- Erable champêtre (*Acer campestre*), Erable plane (*Acer platanoides*), Erable sycomore (*Acer pseudoplatanus*), Bouleau blanc d'Europe (*Betula pendula*), Bouleau de marais (*Betula pubescens*), Charme commun (*Carpinus betulus*), Châtaignier (*Castanea sativa*), Hêtre (*Fagus sylvatica*), Frêne commun (*Fraxinus excelsior*), Frêne commun retombant (*Fraxinus excelsior pendula*), Noyer commun (*Juglans regia*), Mélèze commun (*Larix decidua*), Epicéa commun (*Picea excelsa*), Pin de Corse (*Pinus nigra laricio*), Pin sylvestre (*Pinus sylvestris*), Platane d'Orient (*Platanus orientalis*), Peuplier blanc (*Populus X canescens*), Peuplier noir (*Populus nigra*), Prunier myrobolan (*Prunus cerasifera*), Chêne pédonculé rouvre (*Quercus pedunculata*), Saule Pleureur (*Salix babylonica*), If commun (*Taxus baccata*), Tilleul (*Tilia europaea*), Orme champêtre (*Ulmus procera*).

Les arbres importés :

- *Acer pseudoplatanus* "Astropurpureum", Marronnier commun (*Aesculus hippocastanum*), Faux vernis du Japon (*Ailanthus altissima*), Catalpa commun (*Catalpa bignonioides*), Cèdre de l'Atlas (*Cedrus atlantica* "glauca"), Cèdre de l'Himalaya (*Cedrus deodora*), Cèdre du Liban (*Cedrus libanii*), Arbre de Judée (*Cercis siliquastrum*), Tulipier de Virginie (*Liriodendron tulipifera*), Paulownia (*Paulownia tomentosa*), Platane à feuilles d'érable (*Platanus X acerifolia*), Peuplier d'Italie (*Populus nigra* "italica"), Merisier des oiseaux (*Prunus avium*), Pin d'Orégon (*Pseudotsuga menziesii*), Faux acacia (*Robinia pseudoacacia*), Sequoia géant (*Sequoiadendron giganteum*), Tilleul argenté (*Tilia tomentosa*), Tilleul (*Tilia sp.*).



Population arboricole du parc

(* nombre des sujets présents - ** date d'introduction des arbres importés en France)



Acer campestre

Erable champêtre (5 sujets*), arbre de croissance lente, de forme sphérique et à feuilles caduques (hauteur 20m max.).



Aesculus hippocastanum

Marronnier commun (298 sujets* - 1615**), arbre à croissance modérée, de forme ovale et à feuilles palmées (5 à 7 folioles) et caduques (hauteur 18m max.).



Acer platanoides

Erable plane (194 sujets*), arbre de croissance rapide, de forme dense et arrondie et à feuilles caduques (hauteur 15m max.).



Betula pendula

Bouleau blanc d'Europe (2 sujets*), arbre de croissance modérée à rapide, doté d'une cime conique de 3 à 4m et à feuilles caduques (hauteur 10m max.).



Catalpa bignonioides

Catalpa commun (2 sujets* - 1726**), arbre de croissance rapide, de forme arrondie et à feuilles caduques (hauteur 10m max.).



Salix babylonica

Saule pleureur (1 sujet*), arbre à croissance rapide, à port retombant et à feuilles caduques (hauteur 7,5m max., mais jusqu'à 15m de large).



Tilia tomentosa

Tilleul argenté (1 sujet* - 1767**), arbre de croissance rapide, de forme pyramidale et à feuilles caduques (hauteur 20m max.).



Cercis siliquastrum

Arbre de Judée (4 sujets*), arbre de croissance lente et à feuilles caduques (hauteur 6m max.), de jolies fleurs roses en bouquet qui virent en gousses plates.



À noter :

Des arbres de Judée (*Cercis siliquastrum*) ont été plantés, en alignement, dans l'une des allées du Jardin du roi (allée Brongniart), à l'époque où Georges-Louis Leclerc, Comte de Buffon (1707-1708), était intendant de ce jardin.





Acer pseudoplatanus

Erable sycomore (153 sujets*), arbre de croissance rapide, de forme droite (branches déployées) et à feuilles caduques (hauteur 20m max.).



Ailanthus altissima

Faux vernis du Japon (1 sujet* - 1751**), arbre à croissance rapide, de forme ovale et à feuilles pennées de 30 à 90cm et caduques (hauteur 18m max.).



Paulownia tomentosa

Paulownia (2 sujets* - 1834**), arbre de croissance rapide, de forme arrondie et large et à feuilles caduques (hauteur 12m max.).



Platanus orientalis

Platane d'Orient (7 sujets*), arbre de croissance modérée, à large couronne étalée et feuilles caduques (hauteur 27m max.). Idem pour les Platanus occidentalis et acerifolia.



À noter :

Un sujet de ce Platane d'Orient (*Platanus orientalis*) a été planté au Jardin du roi, à proximité du Grand Amphithéâtre, en 1785.

Liriodendron tulipifera

Tulipier de Virginie (2 sujets*), arbre de croissance rapide, à haut tronc droit, dont les branches créent une couronne arrondie, et à feuilles caduques (hauteur 18m max.).



À noter :

Un sujet de ce tulipier de Virginie (*Liriodendron tulipifera*) a été planté au Jardin du roi.



Carpinus betulus

Charme commun (47 sujets), arbre de croissance lente, de forme conique ou ovale et à feuilles caduques (hauteur 20m max.).



Fagus sylvatica

Hêtre commun (10 sujets*), arbre à croissance lente, de forme massive et à feuilles caduques (hauteur 30m max., et jusqu'à 20m de large).



Larix decidua

Mélèze d'Europe (2 sujets*), arbre de croissance rapide, de forme conique et à feuilles caduques (hauteur 18m max.).





Cedrus deodora

Cèdre de l'Himalaya (2 sujets* - 1820**), arbre de croissance rapide, de forme pyramidale et à feuilles persistantes (hauteur 18m max.).



Pinus sylvestris

Pin sylvestre (11 sujets*), arbre à croissance rapide, de forme tortueuse et pittoresque et à feuilles persistantes (hauteur 20m max.).



Buxus sempervirens

Buis commun, buisson coupant et irrégulier et à feuilles persistantes et vénéneuses (hauteur 90cm max.).



Populus nigra

Peuplier noir (8 sujets*), arbre de croissance rapide, droit et mince et à feuilles caduques (hauteur 30m max.).



Taxus baccata

If commun (18 sujets*), arbre de croissance lente, de forme buissonnante et à feuilles persistantes (hauteur 2m max.).



Prunus cerasifera

Prunier myrobolan (2 sujets*), arbre à croissance modérée à rapide, de forme buissonnante et à feuilles caduques (hauteur 7,5m max.).



Robinia pseudoacacia

Faux acacia (85 sujets* - 1601**), arbre de croissance rapide, de forme droite et à feuilles caduques (hauteur 18m max.).



Platanus occidentalis

Platane d'Occident, arbre de croissance modérée, en large couronne étalée et à feuilles caduques (hauteur 30m max.).



Ulmus procera

Orme champêtre (1 sujet*).



Juglans regia procera

Noyer commun (2 sujets*).





Castanea sativa
Châtaignier (2 sujets**).



Catalpa bignonioides
Catalpa commun (2 sujets** - 1726**).

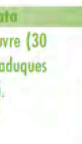
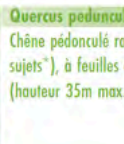
Sequoiadendron giganteum

Séquoia géant (4 sujets** - 1860**), arbre de croissance lente, en forme pointue et à feuilles persistantes (hauteur 80m max.).



Fraxinus excelsior

Frêne commun (84 sujets**), arbre de croissance modérée, à tronc droit à écorce lisse et grisâtre et à feuilles caduques (hauteur 40m max.).



Quercus pedunculata

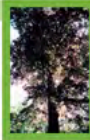
Chêne pédonculé rouvre (30 sujets**), à feuilles caduques (hauteur 35m max.).

Le choix des essences

Variété des formes & silhouettes



Variété des houppiers



Variété des troncs et écorces



Variété des plantations



En ligne

En massif

En palissade

En berceau

En taillis



Le Pin Laricio *Pinus nigra*



Le Pin laricio

De 1774 à 1787, **Antoine-Laurent de Jussieu** se préoccupe du renouvellement des plantations du **Jardin du roi** (l'actuel Jardin des Plantes) à Paris. Il applique la méthode de classement utilisée à partir de 1758, par son oncle, **Bernard de Jussieu**, dans le jardin botanique de Trianon à Versailles. Cette méthode, mise en œuvre à partir de 1753, est issue de la classification binaire formulée par le naturaliste suédois Carl von Linné (1707- 1778) selon laquelle chaque être vivant est caractérisé par son genre et son espèce.

En 1774, dans l'Ecole de botanique du **Jardin du roi** à Paris, à l'emplacement des conifères, est planté le premier pin laricio "*Pinus nigra* Arnold *subsp.* Laricio (Poiret) Maire", obtenu à partir de graines rapportées de Corse vers 1768 par **Anne Robert Turgot** (1727-1781) économiste et homme politique.



La présence du pin laricio au Grand Veneur peut s'expliquer par la fréquentation du domaine par Antoine-Laurent de Jussieu de 1779 (année de son mariage avec Marie Sophie Bellet, sœur de Thomas Augustin Bellet, propriétaire du Grand veneur) à 1801 (adjudication de la propriété à Jacques Davelouis).



Le pin Laricio ou pin de Corse "*Pinus nigra* Arnold *subsp.* Laricio (Poiret) Maire" est originaire des montagnes de Corse où il trouve son optimum climatique entre 900 et 1200 mètres d'altitude. Il peut atteindre 50 mètres de haut dans son aire d'origine. Chez nous, sa hauteur maximale est de 30-35 mètres. Essence de lumière, il est toutefois moins exigeant que le pin sylvestre. Il craint les froids humides en raison de ses origines sub-méditerranéennes, ce qui exclut son utilisation sur le continent au-dessus de 250-300 mètres. Il se contente de sols pauvres comme le pin sylvestre. Sa croissance est supérieure à ce dernier, il le remplace fréquemment. De plus, son tronc est d'une belle rectitude. Ses aiguilles longues sont réunies par deux dans une gaine. Le rameau rugueux et strié porte des cônes presque sessiles, luisants, brun roux.

